

LA RESTAURATION ÉCOLOGIQUE DANS UN „NO MAN’S LAND”. Une histoire socio-écologique récente du polder Popina dans la Réserve de Biosphère du Delta du Danube

Ioana BURSAN¹, Veronica MITROI-TISSEYRE²

¹Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

²Institut d'écologie et des sciences de l'environnement de Paris – iEES Paris, France

²*veronicm@leesu.enpc.fr*

Sommaire:

1. INTRODUCTION	237
2. LA RESTAURATION ECOLOGIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA RESERVE DE BIOSPHERE DU DELTA DU DANUBE.....	238
3. METHODOLOGIE.....	242
4. LE PROGRAMME DE RESTAURATION ECOLOGIQUE DU POLDER POPINA.....	243
5. IMPACT DE LA RECONSTRUCTION ECOLOGIQUE DU VILLAGE SFISTOFCA.....	249
6. CONCLUSION	253
7. ACKNOWLEDGEMENTS.....	255
8. RÉFÉRÉNCES.....	255
9. VERSION ROUMAINE.....	267

Citer ce document:

Bursan, I., Mitroi-Tisseyre, V. 2016. La restauration écologique dans un „No man’s land”. Une histoire socio-écologique récente du polder Popina dans la Réserve de Biosphère du Delta du Danube, Romania. *Cinq Continents* 6 (14): 235-267

La restauration écologique dans un „No man’s land”. Une histoire socio-écologique récente du polder Popina dans la Réserve de Biosphère du Delta du Danube

Ioana Bursan, Veronica Mitroi-Tisseyre

The ecological restoration of a "No Man's Land". A recent socio-ecological history of Popina polder in Danube Delta Biosphere Reserve. Ecological restoration is one of the main measures meant to recover the ecological potential of agricultural and fishing polders build during the communist period in Danube Delta. This article describes the main social and ecological stages in the history of Popina polder: the first embankments by the inhabitants of the surrounding villages in the 30s, the systematic embankments executed by the State during the communist period, and the ecological restoration of the area in 2000s. The villagers of Sfiștofca consider that the ecological and social effects of the ecological restoration of Popina II are negative. The impact of the ecological restoration remains uncertain even for the responsible institutions, which don't have any monitoring studies in the region. The article explains the harmful effects of ecological restoration action, limited to a punctual flooding procedure, without institutional support to ensure the ecological revitalization and the possibility of socio-economic benefits by locals. Residents of Sfiștofca believe that the ecological improvement of the region can not be achieved by the abandonment and removal of any social intervention in the flooded area, but, on the contrary, drainage and regular "cleansing" of polders is considered as the only way to stop the progress of clogging with disastrous ecologically and socially consequences.

Key words: Ecological restoration, Danube Delta Biosphere Reserve, Popina polder, ecological management, ecological knowledge.

La restauration écologique d'un „No man’s land”. Une histoire socio-écologique récente du polder Popina dans la Réserve de Biosphère du Delta du Danube. La restauration écologique est l'une des principales mesures visant à rétablir le bon fonctionnement écologique des polders agricoles et piscicoles aménagés pendant la période communiste dans le delta du Danube. Cet article décrit les principales étapes de l'histoire sociale et écologique du polder Popina : la réalisation des premiers endiguements par les habitants des villages environnants dans les années 30, les endiguements systématiques exécutés au cours de la période communiste, et la restauration écologique de la région dans les années 2000. Les habitants du village de Sfiștofca considèrent que les effets écologiques et sociaux de la restauration écologique de Popina II sont négatifs. C'est effets demeurent incertains pour les institutions responsables, à défaut d'études de monitoring dans la région. L'article explicite les effets néfastes de l'action de restauration écologique qui s'est limitée à une simple intervention hydrographique, sans l'accompagnement institutionnel nécessaire pour assurer la redynamisation écologique et la possibilité de valorisation socio-économique par la population locale. Les résidents de Sfiștofca estiment que l'amélioration écologique de la région ne peut pas être réalisée par l'abandon et le retrait de toute intervention sociale une fois la zone inondée, mais que, au contraire, le drainage et le "nettoyage" régulier du polder est le seul moyen d'empêcher l'avancement du colmatage avec des conséquences désastreuses à la fois du point de vue écologique et social.

Mots-clés: Restauration écologique, Réserve de Biosphère du Delta du Danube, Popina, gestion écologique, savoirs écologiques

1. INTRODUCTION

Cet article décrit l'histoire récente du polder Popina dans le delta du Danube au regard de l'implémentation des programmes de restauration écologique dans la région après 1990. Etant désigné en tant que réserve de biosphère dès 1990, le delta du Danube connaîtra des changements socio-économiques majeurs dans sa transition vers une gestion écologique des ressources naturelles et du territoire. Nous analysons le processus de restauration écologique, du point de vue des mécanismes institutionnels qui conduiront à la requalification territoriale de Popina, ainsi que des conséquences écologiques et sociales de cette action. Le polder piscicole Popina est situé dans le département de Tulcea, à l'extrême Nord-Est de la Réserve de Biosphère du Delta du Danube (RBDD) et au Sud de Chilia, près de l'embouchure de la mer Noire. Par rapport au polder Popina, le village Sfiștofca se trouve de l'autre côté du canal Magistral, et le village Periprava à quelques kilomètres seulement de celui-ci. Les endiguements initiaux effectués par la population locale dans la zone Popina dans les années 30 pour faciliter l'agriculture dans cette plaine inondable, ont été remplacés par des travaux de d'endiguement systématique menés par le gouvernement communiste après 1950. Ces travaux ont conduit à l'aménagement d'un énorme polder avec une superficie totale de 6 492 ha, séparé en deux enceintes distinctes (Popina I et Popina II) en 1975 et dédiées à l'agriculture et respectivement à la pêche.

Après 1990, les investissements réalisés par l'Etat pour soutenir les activités productives dans le delta du Danube prendront fin et les entreprises d'Etat entreront dans un long processus de privatisation. Dans le cadre des programmes de reconstruction et de gestion écologique du delta, définis par l'Administration de la Réserve de Biosphère du Delta du Danube (ARBDD), par des experts nationaux (l'Institut National Delta du Danube - DDNI) et internationaux (l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature - UICN, Institut de géographie et Géo-écologie - IfGG / WWF, le Fond pour l'Environnement Mondial - GEF) la partie du Sud de Popina (Popina II) a été placée dès la première moitié des années 90 dans la catégorie des zones de restauration écologique. Mais l'incohérence du système institutionnel et du régime de propriété dans les premières années de la transition postsocialiste, ont reporté les premières interventions dans la région jusqu'en 2000. Dans les années 90, Popina, comme la plupart des polders du delta, sera donné en concession à des investisseurs privés qui, en échange d'une redevance annuelle, ont l'exclusivité des activités économiques dans ces polders. Par conséquent, malgré les actions de restauration écologique menées par l'ARBDD dans la région, les polders restent encore aujourd'hui sous le contrôle des firmes concessionnaires qui limitent l'accès des villageois à cette zone cruciale pour l'économie locale. Les actions officielles de restauration écologique ont été limitées à l'ouverture de brèches dans la digue principale de Popina II, alors que

le statut institutionnel de la zone n'évoluera pas, comme le prévoit la loi de fonctionnement de la réserve (Loi n° 82/1993). Cette incohérence entre le statut écologique et le statut institutionnel va conduire à l'abandon par des institutions responsables (ARBDD) du monitoring de l'impact écologique et socio-économique de l'ouverture de la digue. L'analyse de l'évolution de l'utilisation des terres dans la zone nous permet de discuter les dynamiques sociales locales en interaction avec les acteurs externes (publiques ou privées) qui mobilisent des arguments écologiques et économiques pour maintenir ou renforcer des positions de pouvoir dans la région au détriment des intérêts locaux.

2. LA RESTAURATION ECOLOGIQUE DANS LE CONTEXTE DE LA RESERVE DE BIOSPHERE DU DELTA DU DANUBE SUBTITLE

Le delta du Danube est le plus important delta de l'Union Européenne, aussi bien en termes d'étendu (la RBDD inclut 5 800 km²), que du point de vue de l'état de conservation de l'écosystème. Malgré les transformations importantes qui ont été subies par une grande partie du territoire pendant le régime communiste, le delta du Danube reste un des plus naturels d'Europe. Pourtant, jusqu'à la fin de l'année 1989, 100 000 ha avaient été retirés du cycle hydrologique naturel et aménagés en polders dédiés à l'agriculture, à la pisciculture ou encore à la sylviculture (cf. Figure 1, (b)). Environ 15% du territoire avaient été plus ou moins impactés par les endiguements systématiques liés à la mise en œuvres de ces polders (Gâștescu, 2009).

Le delta du Danube a été administré pendant la dernière décennie du régime communiste (1980-1990) par une institution ultra-centralisée (la Centrale du Delta), chargée avec la réalisation des plans de production de plus en plus ambitieux. L'aménagement de vastes zones inondables en polders agricoles et piscicoles faisait partie du Plan d'aménagement et d'exploitation intégrale de la zone du delta du Danube décrété en 1983 par le Conseil d'Etat roumain. L'organisation fonctionnelle du territoire sur des principes écologiques et hydrologiques conçue par G. Antipa¹ au début du 20ème siècle a été remplacée par une vision exclusivement productiviste qui affectera le fonctionnement des écosystèmes et la productivité « naturelle » du delta (Antipa, 1901, 1914).

¹ Grand naturaliste et écologue roumain qui marquera le début du 20ème par ces contributions scientifiques très amples concernant notamment le Danube et sa vallée et la mer Noire. Les relations très étroites avec le roi Carol I de Roumanie lui permettront de restructurer l'organisation des pêcheries dans le Delta du Danube, en tenant compte à la fois des savoirs et des pratiques locales et aussi des spécificités biologiques et hydrologiques des milieux. Son plan de gestion, conçu en accord avec les « rythmes de la nature », fût complètement mis en question par l'arrivée des communistes en 1945, adeptes d'une nature domptée et mise au service de l'Homme.

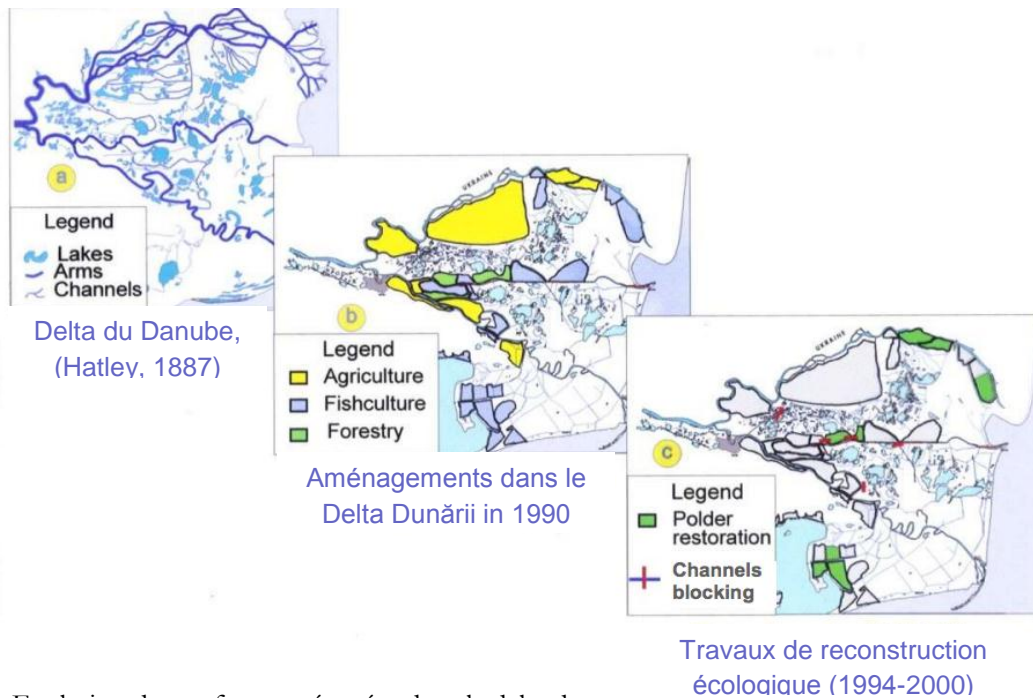


Figure 1. Evolution des surfaces aménagées dans le delta du Danube (D'après Staras, 2001)

La création d'une réserve de biosphère après la chute du régime socialiste, en 1989, sera accompagnée par une nouvelle réorganisation territoriale et institutionnelle, en plaçant le degré de « naturalité » (non-intervention humaine) des territoires comme principe de reconfiguration du delta. Aux trois catégories spécifiques aux réserves de biosphère (zones « strictement protégées » - 8,7% du delta, zones « tampon » - 38,5% et zones « économiques » - 52,8%) seront ajoutés des zones de « restauration écologique ». Il s'agit des anciens polders agricoles et piscicoles qui ayant perdu leur potentiel productif et étant considérés comme abandonnés, seront intégrés dans des programmes de restauration écologique (cf. Figure 1, (c)). Ces programmes visaient à restaurer la dynamique naturelle des inondations et de la circulation de l'eau pour l'amélioration écologique des écosystèmes dégradés.

Un polder obtient le statut de « zone de restauration écologique » suite à la décision du Conseil scientifique de la réserve, dont la décision se fonde sur les « résultats des recherches scientifiques, les données de monitoring et les études d'impact » (Loi 82/1993). Mais le régime foncier incertain pour ces zones et les prérogatives institutionnelles qui chevauchent le zonage fonctionnel conduiront à une série de conflits au niveau institutionnel (entre l'ARBDD, le Conseil Régional Tulcea – CRT et les municipalités locales) et aux difficultés de mise en œuvre des projets de restauration écologique. Du point de vue du système de propriété, la propriété privée et la propriété

communale dans le delta du Danube ne représentent que 8,7 % du territoire. La redéfinition du système de propriété dans la région dans les premières années de la transition post-communiste ne peut être dissociée du processus de création de la réserve (Mitroi, 2013 (a)). La vocation primordiale de la réserve étant la protection de la biodiversité de l'espace deltaïque, tous les domaines terrestres et aquatiques du delta sont définis comme « patrimoine naturel, domaine d'intérêt national »² et sont placés sous tutelle de l'ARBDD. Quelques « exceptions » à cette règle sont cependant reconnues avec l'avancement de la transition post-communiste, comme il suit :

a. Les terrains qui se trouvent en propriété privée – très réduite dans le delta du Danube (5,5% du territoire).

b. Les terrains publics ou privés appartenant aux unités administratives territoriales locales. Il s'agit de la propriété des collectivités locales : routes et foyers des villages, pâturages, lacs communaux, etc. Ensemble avec la propriété privée, ils ne représentent que 8,7% du territoire. Comme conséquence, les communautés locales seront extrêmement marginalisées dans le processus de mise en œuvre de la réserve.

c. Les terrains occupés par des aménagements agricoles et piscicoles seront considérés comme des terrains d'« intérêt régional » et seront placés sous l'administration du Conseil Régional Tulcea – ils représentent 12,29% du territoire.

Nous pouvons facilement constater qu'il n'y a pas de corrélation entre le découpage territorial fonctionnel de la réserve et le découpage en termes de propriété, ce qui conduira à des nombreuses difficultés dans la mise en œuvre des programmes de restauration écologique et une gestion durable des ressources naturelles (Mitroi, 2013(b)). La loi 69/1996, définit un protocole entre le CRT et l'ARBDD sur la mise en œuvre des projets de restauration écologique et le changement du statut administratif des zones concernées. L'application de ce protocole est conditionnée par l'abandon des activités économiques dans les polders : « Les terrains qui constituent le domaine public d'intérêt régional ou local, utilisés comme aménagements agricoles ou piscicoles, et qui suite à la dégradation ou à d'autres causes ne peuvent plus être exploités dans leur but initial, vont être intégrés dans le régime naturel d'utilisation par des travaux de reconstruction écologique établis par l'ARBDD et par le Conseil Régional de Tulcea (pour les terrains du domaine régional), et respectivement par les autorités locales (pour les terrains du domaine local) » (Loi 69/1996). Ainsi, en intégrant des programmes de reconstruction écologique, un polder peut changer de statut en passant de « zone économique » à « zone non productive », qui devient à son tour « zone de

² « Tous les domaines terrestres et aquatiques y compris les terrains situés en permanence sous l'eau, qui se trouvent dans le périmètre de la réserve, ainsi que les ressources naturelles qu'ils génèrent, constituent le patrimoine naturel, domaine d'intérêt national, et entrent dans l'administration de l'ARBDD » (loi nr. 82/1993, art. 10).

reconstruction écologique » et finalement « zone naturelle » où les activités économiques seront ou non permises selon chaque cas. En d'autres termes, la de restauration écologique des anciens polders implique une triple transformation : (i) au niveau du statut institutionnel (les polders considérés comme « abandonnés » passe de l'administration par la CRT dans l'administration de l'ARBDD) ; ii) au niveau écologique et hydrologique (les polders reconnectés avec le Danube connaissent une redynamisation écologique) ; et iii) au niveau des usages économiques (la reconstruction écologique des anciens polders devraient relancer les activités locales traditionnelles : pêche, récolte de roseaux, pâturage, etc.). Dans le cas du polder Popina, aucune de ces trois dimensions ne seront pleinement investie, la restauration restant partielle et accompagnée par une série d'incertitudes.

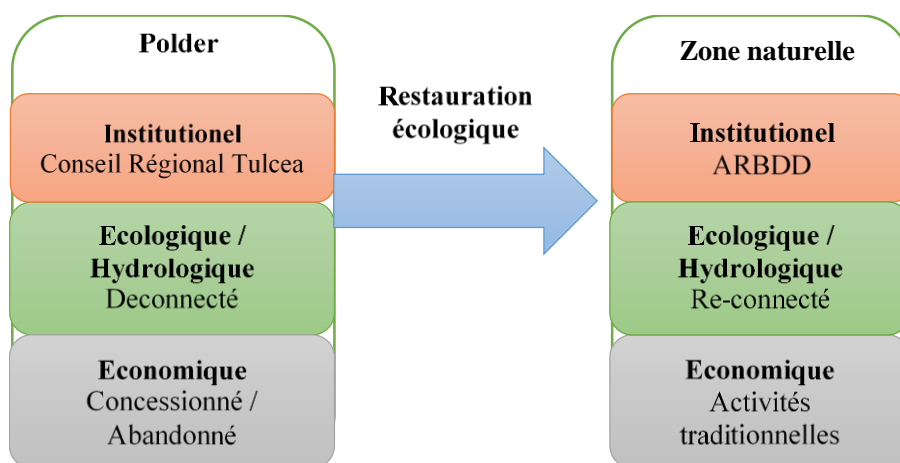


Figure 2. Représentation graphique des trois dimensions de la restauration écologique

Dans le delta du Danube, depuis 1995, le CRT va privatiser l'usage de la plupart des polders par leur mise en concession à des investisseurs privés, en échange du paiement des redevances annuelles au budget régional. Étant donné que la loi "suggère" seulement que la restauration sera accompagnée par un changement du statut institutionnel des terres (les zones restaurées devraient intégrer l'ARBDD), le CRT va essayer de prolonger autant que possible le début des programmes de restauration. L'ARBDD avait initialement identifié, au milieu des années 90, un total de 16 polders couvrant une superficie de 60 260 ha qui étaient déjà partiellement ou totalement abandonnés (cf. Tableau 1) et qui pouvaient faire l'objet de programmes de restauration. En 1994, un rapport technique du GEF (GEF, 1994) proposait la restauration d'un total de 11 425 ha, mais l'opposition du CRT (par sa participation à la prise de décision) limitera cette surface à seulement 7 000 ha (Cernea, 2005).

Tableau 1. La situation des aménagements existants dans la RBDD en 1990

Le type d'aménagement	Surface aménagée en 1990 (ha)	% de la surface du delta	Surface aménagée utilisée en 1990 (ha)	% de la surface aménagée utilisée en 1990
Agriculture	52 945	12,2	16 000	30,2
Pisciculture	45 232	8,7	12 500	27,6
Sylviculture	4 652	0,9	0	0
Total	102 829	19,8	28 500	36

(Source : Master Planul Deltei Dunarii, INDD, ARBDD)

Au-delà de l'argument de rétablissement des fonctionnalités de l'écosystème en supprimant les entraves d'origine anthropique, un autre objectif de la restauration écologique était d'intégrer les zones restaurées dans le circuit socio-économique local, permettant le développement des pratiques traditionnelles par les communautés locales (pêche, pâturage, récolte de roseaux, tourisme, etc.). L'analyse de la mise en œuvre de la restauration écologique dans le Popina, du point de vue de l'évolution de l'utilisation des terres, montre pourquoi la restauration écologique ne permet pas aux communautés locales de bénéficier d'une amélioration de l'environnement de la région.

3. METHODOLOGIE

Cet article est basé sur une étude socio-anthropologique menée entre 2013-2016 dans les villages de la commune C.A. Rosetti, dans le delta du Danube. La méthodologie comprend deux principales sources d'information : des sources institutionnelles (documents et entretiens) et des sources locales (entretiens avec des habitants et des collectivités locales, et des observations dans le village de Sfiștofca). Le terrain dans le village de Sfiștofca a été mené sur une période de temps plus longue et comprenait des visites fréquentes au cours des trois années, de l'observation participante et des entretiens ouverts réalisés avec des villageois : des travailleurs journaliers, des pêcheurs, des femmes et des retraités. Les discussions et les entretiens ont porté d'une part sur l'histoire de la relation entre la zone Popina et l'économie locale, et d'autre part sur la compréhension de l'impact sur le village de Sfiștofca de la restauration écologique de la zone³.

Les sources institutionnelles comprenaient des documents d'expertise et des entretiens avec des représentants des principales institutions impliquées dans les programmes de restauration écologique dans la région : CRT, ARBDD, DDNI et IfGG /

³ Enquête sur la genèse de Popina il y a environ 200 ans, par les dépôts de limon amenés par le bras Chilia, sa configuration et son rôle par rapport à l'évolution du village Sfiștofca, a été en partie réalisé par Ioana Bursan dans une démarche éditoriale interdisciplinaire initiée par l'Université technique de Vienne.

WWF. Le CRT a fourni des informations sur la situation des concessions dans la zone Popina, des graphiques et des chiffres sur la surface restaurée. L'ARBDD a fourni des cartes de la végétation, des écosystèmes et des sols en Popina et a aidé à clarifier des questions sur le processus de restauration écologique et de monitoring, ainsi que des informations sur la pêche professionnelle et familiale dans la zone Popina - Sfiștofca. Le DDNI a contribué de manière significative à la compréhension des deux rapports publiés (Posthoorn, 1997, 1999) sur Popina et nous a fourni des documents internes spécifiant les interventions proposées pour les travaux de restauration écologique. Les entretiens récents avec des représentants de ces institutions ont été complétés par des données provenant des entretiens réalisés entre 2005 et 2008 dans le cadre d'une thèse de doctorat (Mitroi, 2013 (b)) portant sur conséquences locales de la gestion écologique dans le delta du Danube.

4. LE PROGRAMME DE RESTAURATION ECOLOGIQUE DU POLDER POPINA

4.1 L'évolution de l'aménagement et de l'utilisation de la terre dans la zone Popina - de la planification à « l'abandon »

L'histoire de l'aménagement de la zone Popina est liée aux efforts d'adaptation à cette zone inondable par les habitants qui se sont installés près de la forêt Letea au cours du 18ème et 19ème siècle. Les villages de la commune de C.A. Rosetti qui peuplent cette région très isolée du delta du Danube, illustrent parfaitement la complexité culturelle des habitants du delta du Danube. Le village de Letea, formé au 18ème siècle, a été fondé par cosaques zaporogues ukrainiens (appelés *haholi* dans le delta), qui se sont réfugiés au sud du Danube et installés dans le delta après l'occupation par l'Empire russe du territoire entre le Dniestr et le Don. Fondateurs de communautés autarchiques dans le delta du Danube, les cosaques zaporogues pratiquaient la pêche, l'agriculture et l'élevage. Sfiștofca est à son tour un village créé par 40-50 familles de vieux croyants russes, *staroveni* (ou "vieux-croyant") (Varona, 2011) (nommés également lipovènes) qui vont migrer de Valcovo⁴ dans le delta du Danube ottoman à l'époque, pour échapper à la persécution religieuse en Russie au début du 18ème siècle (Beaumont, 2008). D'autres russes lipovènes ont fondé au milieu du 19ème siècle le village de Periprava et continueront à pratiquer la pêche, l'activité emblématique pour les Russes lipovènes dans le delta du Danube. Enfin, les villages C.A. Rosetti (initialement appelé "Satu Nou") (Lahovari, 1902) et Cardon ont été formés par une population d'origine roumaine (Posthoorn, 1997). Ces villages ont été fondés par des éleveurs roumains venus de Moldavie, qui pratiquaient la transhumance et qui se sont installés dans les riches

⁴ Village situé sur la rive gauche du Chilia (en Ukraine), devant Sfiștofca.

plaines du Danube au milieu du 19ème et début du 20ème siècle pour y développer des activités agricoles.

Les données officielles (cf. Tableau 2) indiquent un déclin continu de la population de ces villages à partir de 1966, tendance qui est encore plus prononcée pour le village de Sfiștofca. La Communauté des ruses lipovènes de Sfiștofca comptait en février 2016 moins de 40 habitants pour le village, ce qui indique un déclin alarmant de la population ces derniers vingt dernières années.

Tableau 1. Evolution de la population dans la commune C.A. Rosetti et dans le village de Sfiștofca

	1966	1977	1992	2002	2011	Evoluția 1992 – 2011 (%)
C.A. Rosetti	3136	2157	1256	1179	910	-27 %
Sfiștofca	-	-	164	141	105	-35 %

Source : INSSE - Recensements de la population en 1966, 1977, 1992, 2002, 2011.

Dans la dépression Popina, où sont situés ces villages, les résidents ont essayé depuis le début du siècle à contrôler l'ampleur et de rythmes des inondations à des fins économiques. L'utilisation traditionnelle de la terre était, comme partout dans le delta avant la collectivisation, en fonction des variations saisonnières du niveau des eaux. Au début des années 1900, la population de Periprava utilisait la zone Nord de Popina (Popina I), plus élevée et ayant un sol fertile, pour l'agriculture (Schneider, 2015 ; INDD). Le Sud de Popina (Popina II), une zone inférieure, située au-dessous du niveau de la mer, était traversée par un réseau de ruisseaux et marigots et était utilisée par les habitants de Sfiștofca et Cardon pour la pêche et la récolte du roseau (Bârcă, 1948). En fonction de la présence des eaux les habitants utilisaient également ces terres pour le pâturage des animaux (vaches, moutons, chèvres, porcs) en basse eau et pour la pêche en période de haute eau (Posthoorn, 1999 ; Schneider, 2015). Popina Sud était la principale zone de pêche pour Periprava et Sfiștofca au début du 20ème siècle, surtout après que la pêche de l'esturgeon à l'embouchure de Chilia (*Stari-Stambul* en langage local), est devenue impossible quand des dépôts alluviaux dans le sud du bars de Chilia ont formé une ligne de sable bloquant l'accès direct pour les pêcheurs à la mer (Bursan, à praître).

Les travaux pour protéger les cultures du Nord de Popina (Posthoorn, 1999) ont commencé dans les années 30, lorsque les villageois de Sfiștofca et Rosetti (Bârcă, 1948) ont construit une première digue qui délimitait la partie Sud de la partie Nord juste devant le village de Sfiștofca. Ces travaux de protection des cultures contre les

inondations étaient motivés par le manque de terres arables dans le delta et la nécessité d'assurer les besoins alimentaires au niveau local, dans les conditions d'accès difficile aux localités à l'extérieur du delta⁵. Cette première digue a duré jusqu'en 1952 (Posthoorn, 1999), année qui coïncide avec la période de collectivisation (1949-1962) et de nationalisation des terres. Delors Popina a fait l'objet des endiguements systématiques, la digue initiale étant considérée comme "rudimentaire" (Posthoorn, 1999).

Bien que Popina jouait un rôle important pour la pêche et la reproduction des poissons de la mer Noire entre Chilia et Sulina (Bârcă, 1948), *Le Plan pour l'amélioration intégrale de l'île Letea* prévoyait dans les années 60 l'endiguement total de la zone Popina et son aménagement en deux unités distinctes : Popina I et Popina II. Ainsi, vers 1970, Popina I a été isolé de sa connexion avec le Danube et a été morcelé par un système complexe de canaux, de bassins et de polders. En 1978 Popina II a été également complètement isolé du régime hydrologique naturel du Danube (Schneider, 2015). Auparavant, à ces endiguements, les pêcheurs de Sfiștofca avaient un accès direct à la mer Noire via le canal Maladaica, une artère qui traversait toute l'unité Popina (Bârcă, 1948), ce qui n'était plus le cas à la fin des travaux. Les pêcheurs perdaient de cette manière l'accès au Danube et à la mer Noire, et donc une source importante pour l'économie locale. Tout au long de la période communiste (jusqu'en 1989), les habitants de Sfiștofca et des villages voisins ont été des employés des entreprises d'Etat, dans l'agriculture et la pisciculture.

Les travaux hydrauliques majeurs réalisés dans la zone de Popina consistaient dans la construction d'une digue contournant l'ensemble de la zone, d'une digue secondaire séparant Popina en deux zones distinctes et, enfin, d'une digue de subdivision de Popina II en deux bassins distincts : CE 21 et CE 22 (cf. Figure 3). Un réseau complexe de canaux et d'équipements hydrauliques devrait assurer l'approvisionnement, la circulation et le drainage de l'eau (par gravité et par pompage) entre les enceintes et le canal de ceinture (Cioacă, Tudor, 1999). Malgré l'ampleur des travaux, les usages initialement prévus pour ces polders n'ont pas pu être maintenus et évolueront dans les années à venir.

Popina I – la partie du Nord, avec une superficie de 3 057 ha a été ré-endigué pendant 1955-1965 après que le barrage initial a été détruit par les eaux du Danube. Avec une fréquence plus basse des inondations, Popina I a été initialement conçu pour l'agriculture (DDNI, documents internes), mais l'interruption radicale du cycle des inondations et l'utilisation intensive d'engrais chimiques ont conduit à l'augmentation

⁵ La commune de C.A. Rosetti et villages composantes sont parmi les localités les plus isolées du delta du Danube, à la fois du point de vue géographique et géopolitique [16].

de la salinité et à l'appauvrissement des sols, ce qui va impacter considérablement la production agricole. Quelques années seulement après son aménagement, le polder va changer de profil productif, les bassins étant dédiés à la pisciculture, mais avec des résultats toujours très médiocres (Schneider, 2015).

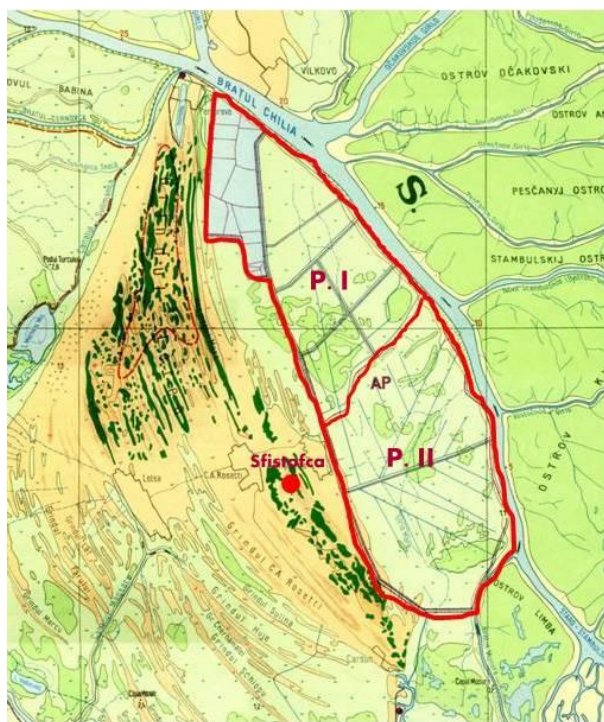


Figure 3. L'aménagement des polders Popina I si II.

(Source: Petre Gâștescu, Harta Deltei Dunării, 1983)

Popina II – la partie du Sud - avec une superficie de 3 436 ha, sera totalement endiguée entre 1975 et 1978 (Posthoorn, 1997). Popina II contient deux viviers : CE 21 (1567 ha) et CE 22 (1868), mis en production en 1976. Après une très courte période de fonctionnement, il a été constaté que les stations de pompage de l'eau avaient une capacité trop petite par rapport à la taille des bassins, ce qui entraînait des sérieux problèmes d'alimentation et de drainage (Schneider, 2015). Selon DDNI, ces polders n'ont jamais été vraiment utilisés comme bassin d'élevages des poissons. Après l'échec de ce projet piscicole, il a été décidé de passer à leur exploitation agricole, cultivant principalement l'avoine, le blé, le maïs : « Il y avait des cultures à perte de vue » (habitant Sfiștofca, 2016). Puis, à partir de 1980, avec d'une productivité agricole très faible, Popina II a été consacrée au pâturage du bétail de la coopérative d'Etat.

L'échec économique des polders de Popina est exemplaire pour le destin d'autres grandes aménagements réalisés dans le delta du Danube pour la pisciculture et l'agriculture (Bobina, Pardina, Holbina-Dunavat, etc.), où, malgré tous les efforts et les investissements, la production n'a pas été celle attendue (Posthoorn, 1999 ; Schneider,

2015). Au contraire, en règle générale, dans le delta du Danube, plus la surface des zones endiguées augmentait, plus la production par hectare aménagé était à la baisse (Staras, 2001). Nous pouvons dire que les endiguements systématiques au cours de la période communiste ont conduit non seulement à la destruction des habitats naturels et des écosystèmes de la région, mais aussi à l'appauvrissement des habitants (les pêcheurs travaillant dans la pisciculture avaient par exemple des salaires plus bas que les pêcheurs à la ligne). Les recherches menées par INDD entre 1996 et 1999, ont constaté que le niveau de vie dans la zone Sfiștofca - Popina a baissé pendant la collectivisation, en raison de la perte de grandes superficies de terres communes pour le pâturage et la pêche, et plus tard, en raison de la dégradation progressive des sols endigués et de la gestion globale inadéquate des entreprises d'Etat.

3.2 La restauration écologique de la zone Popina - un statut ambigu pour un „No man's land”

Le polder Popina faisait partie des anciennes fermes d'État placées dans l'administration du CRT après 1990. Des projets pour la restauration écologique dans le delta du Danube ont été démarrés au début des années 1990, lorsque plusieurs organisations internationales (UICN, GEF, WWF, la Banque mondiale - BM) ont été invitées à fournir une expertise sur l'état du delta et sur la possibilité de restaurer les zones les plus touchées par l'intervention humaine. La nécessité de rétablir le potentiel écologique des zones endommagées était déjà mentionnée dans le projet *La conservation de la biodiversité dans le delta du Danube*⁶ en 1995 (UICN) qui fixe les bases pour l'élaboration d'un plan de gestion du delta et la restauration expérimentale de plusieurs polders. Les premières zones pilotes pour la restauration écologique dans la région – les polders Bobina et Holbina – sont considérées comme des véritables réussites (Staras, 2001) et serviront d'exemple pour les actions à mener dans les autres polders (Schneider, 2008).

Des recherches liées à la situation de Popina ont été entreprises en partenariat par DDNI – RIZA - WWF, et ciblaient l'analyse des bassins piscicoles de Popina dans le but d'élaborer des recommandations pour les mesures de reconstruction écologiques (Posthoorn, 1997). Une recherche de terrain menée entre 1996-1998, faisait des recommandations quant aux actions à mener et prescrivait une période de suivi des effets de la restauration pendant minimum dix ans (DDNI, documents internes). Malgré les recommandations de cette étude prospective, la reconnaissance de Popina en tant

⁶ Le projet « La conservation de la biodiversité dans la Réserve de Biosphère du Delta du Danube » a été mené dans la période 1995-2000, financé par le Fond Mondial pour l'Environnement et administré par la Banque Mondiale et le gouvernement roumain.

que zone de restauration écologique par le CRT⁷ et le début des travaux aura lieu qu'en 2000 et seulement pour la zone Popina II (cf. Figure 4).

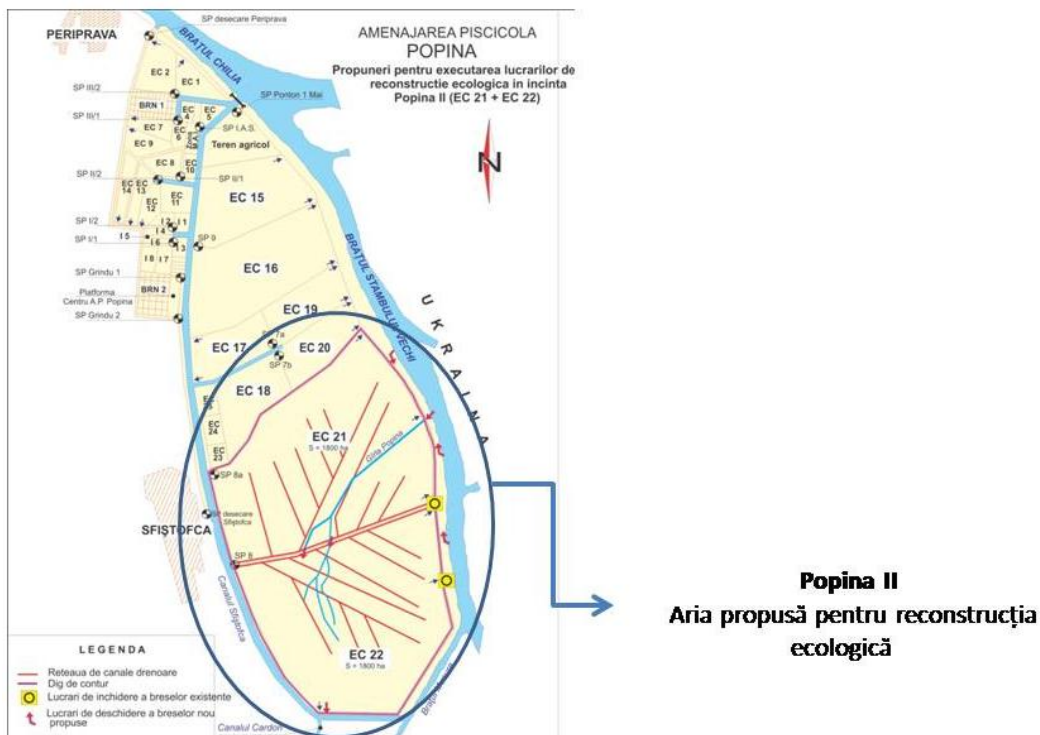


Figure 4. Popina II - la zone qui fera objet du programme de restauration écologique
(Source : DDNI, 2000)

L'étude de terrain initial et le rapport DDNI-RIZA-WWF [23] sur les perspectives et les recommandations pour la restauration écologique et l'utilisation durable des polders piscicoles se référait à l'ensemble de la zone Popina (Gâstescu, Știucă, 2001). Les raisons de la limitation des actions de restauration à la zone Popina II sont difficiles à comprendre, les rapports et les interviews indiquant à la fois des facteurs d'ordre hydro-morphologique : « Dans Popina, la partie nordique présente plus de problèmes, elle est émietlée dans des réservoirs plus petits. Les enclos du Sud étaient plus grands et plus facile à traiter, ils promettaient aussi une récupération plus rapide » (Entretien avec un membre de l'équipe DDNI-RIZA-WWF), et aussi des facteurs écologiques - Popina II présenterait une valeur écologique plus élevée que Popina I, en particulier en termes d'avifaune (Posthoorn, 1999).

Bien avant le commencement du programme officiel de restauration, une première action d'inondation de la zone Popina II a été réalisée en 1992, lorsque la société d'Etat Piscicola, avait ouvert, avec l'aide des habitants de Sfiștofca, une brèche dans la digue de contour, à l'endroit de séparation entre les deux bassins. Cette action avait permis aux eaux du Danube d'entrer dans les bassins EC 21 et EC 22, avec un

⁷ Par la décision 13/2000 de CJT.

impact positif sur la production de poissons (Posthoorn, 1997). Cette action « spontanée » était déjà une première action de restauration hydrologique, faite principalement à des fins économiques. Les travaux officiels de restauration écologique, encadrée par ARBDD, ont commencé seulement à la fin de 1999 et consisteront dans ouverture d'une nouvelle brèche dans la digue de contour des bassins. DDNI propose de poursuivre ces travaux avec la fermeture des deux brèches existantes et l'ouverture de cinq (ou sept) autres, afin redynamiser la circulation de l'eau. En réalité, comme nous l'avons pu constater lors de la recherche de terrain, ces travaux n'ont jamais été réalisés.

En 2000, quelques mois seulement après le début de l'action de restauration écologique, DDNI et WWF (Auen Institute) vont effectuer une étude d'évaluation des effets de cette nouvelle ouverture dans la digue (Schneider, 2000). L'étude révèle l'amélioration de la structure et de la qualité des habitats aquatiques, l'augmentation du nombre de poissons et le développement de la pêche traditionnelle dans la région [21]. L'étude a estimé que les mesures de restauration écologique ont augmenté la quantité de poissons (plus de 34 kg / ha / an), ainsi que la quantité de roseaux (entre 1-2 t / ha / an) et la production des pâturages (100 ha 0,5 UGB / ha / an) (Schneider, 2000). Les avantages potentiels de l'utilisation de ces ressources et les revenus potentiels de l'écotourisme ont été estimés à 140 000 euros / an (Schneider, 2000).

Étonnement, après cette première évaluation de 2000, on assiste au retrait des institutions environnementales (ARBDD) responsables, dont témoignent le manque d'actions supplémentaires et le manque de suivi des travaux déjà réalisés. Les études et les articles publiés sur Popina sont peu nombreux par rapport à ceux consacrés à d'autres zones de reconstruction écologique dans la RBDD (cf. Holbina, Dunavat, Babina, Cernovca, Fortuna). DDNI Tulcea n'a pas de données récentes sur la situation actuelle de Popina II et n'a pas connaissance d'autres instituts ou organisations (nationales ou internationales) qui auraient mené des recherches dans la zone après 2000. Après la fin de la collaboration entre DDI-RIZA-WWF en 2001, ni WWF, ni RIZA n'ont pas effectué des études d'évaluation dans Popina II.

5. IMPACT DE LA RECONSTRUCTION ECOLOGIQUE DU VILLAGE SFISTOFCA

4.1 La façon actuelle d'utiliser le Popina II - restauration écologique et de l'exclusion sociale

En théorie, le projet de restauration de Popina aurait dû contribuer à la revitalisation de la pêche artisanale et permettre le développement d'autres activités économiques traditionnelles : l'agriculture, la récolte de roseaux, le pâturage. La prémisse de cette vision est que l'utilisation traditionnelle des terres peut garantir à la fois, un bon état écologique des écosystèmes et en même temps, la pérennité des activités économiques locales. Mais le retour aux activités « traditionnelles » a rencontré

un certain nombre de difficultés, dont cet article développera certains aspects hydro-écologiques, sociaux et institutionnels.

Tout d'abord, du point de vue hydro-écologique, au moment de la restauration, les caractéristiques de Popina étaient très différentes par rapport à la période précédant la planification des terres. Même après l'ouverture des brèches dans la digue principale, les inondations ne pouvaient plus se dérouler à la même échelle qu'auparavant la construction des digues. L'ouverture « spontanée » par la population locale, au début des années 1990, de la première brèche dans la digue séparant les deux bassins Popina II, a permis une certaine relance d'amélioration, même dans le contexte du maintien des différences morphologiques entre les deux bassins (CE 21 sera couverte de zones d'eau propice à la pêche, tandis que dans CE 22 domine le roseau). L'étude réalisée en 2001 pour le "suivi de la réussite des mesures de restauration" une amélioration des zones de pêche ainsi que des zones de pâturages, mais il est difficile de dire que cette évolution positive est la conséquence de l'ouverture officielle d'une deuxième brèche en 2000. La pêche en Popina II était déjà pratiquée entre 1990 et 2000 par les habitants Sfiștofca et Sulina (Posthoorn, 1999), les captures étant vendues par S.C. Piscicola Sulina. S.A.

Si entre 1990-1999 les locaux avaient le droit de libre usage des terrains de Popina, dès 1999 le polder passe par un contrat de concession du CRT sous le contrôle exclusif d'une firme privée. Plusieurs contrats et différentes firmes se sont succédés jusqu'à présent. Actuellement pour Popina I il existe un contrat de concession pour les activités de pisciculture et pêche de loisir. Malgré le fait que les terrains qui reçoivent le statut de « restauration écologique » doivent être administrés par l'ARBDD, des nouveaux contrats de concession⁸ ont été signés par CJT en 2010 et respectivement 2011 pour les deux bassins de Popina II (CE 21 et CE 22 bassins). Pourtant, ces entreprises qui exploitent les ressources naturelles dans les zones restaurées, doivent se conformer au type d'activité qui peut être menée. Pour les deux bassins de Popina II, les contrats de concession concernent seulement l'exploitation du roseau et non plus la pêche, comme c'est le cas pour Popina I.

Dans la communauté de Sfiștofca, l'absence de toute activité génératrice de revenus provenant de Popina II, est vécue comme un véritable obstacle pour la vie sociale et économique du village. L'administration locale ne bénéficie nullement des redevances reçues par le CRT de la part des firmes concessionnaires. L'emploi de la population locale dans les entreprises qui détiennent les contrats de concession pour la récolte de roseaux est quasi nul. Au cours de la recherche de terrain ces dernières années, un seul habitant de Sfiștofca a été employé par l'une des entreprises de Popina

⁸ Selon les informations officielles transmises par CRT à notre sollicitation, les CRT a encaissé en 2015 pour les activités dans les bassins la CE 21 et CE 22, des redevances d'un montant de 123 096 lei (approximativement 30 500 euros).

II, comme gardien de la station de pompage située entre E 21 et E 22. Certains habitants se souviennent d'une période riche en poisson après 90 ans, quand plusieurs familles pouvaient du village pouvaient en vivre. À présent, la plupart des villageois de Sfiștofca associent le manque d'activités économiques dans Popina II avec la dépopulation continue du village : « *Avant, quand il y avait du poisson nous étions plusieurs dans le village. Maintenant qu'il n'y a plus rien, tous les jeunes sont partis* » (Habitante de Sfiștofca, épouse d'un ancien pêcheur). En outre, les contrats de concession étant conclus exclusivement pour l'exploitation de roseau, la pêche familiale⁹ est interdite dans l'enceinte Popina II, pourtant le lieu le plus accessible pour les villageois, où cette pêche pourrait être pratiquée. La valorisation touristique de la zone n'est pas non plus d'actualité. Pendant les visites de terrain dans le village de Sfiștofca (deux mois environs entre les années 2013 à 2016), aucune forme de tourisme n'a pas été constatée dans le village et la zone Popina. D'après les habitants, les quantités insuffisantes de ressources halieutiques à proximité du village, la mauvaise gestion, la faible valeur paysagère et faunistique sont autant de freins pour attirer les touristes dans la région.

Le Conseil municipal C.A. Rosetti nous a confirmé le ressenti des habitants et l'exclusion de la commune de la prise de décisions concernant les concessions, les investissements, ou le processus de restauration écologique. En effet, en dehors quelques 250 ha (zone dédiée au pâturage) qui se trouvent dans la propriété de l'administration locale, Popina se trouve complètement en dehors du champ décisionnel du Conseil Local de C.A. Rosetti. Même les 250 ha (partagé en deux fragments distincts - l'un dans l'extrême nord-est, la seconde - une bande terre entre Popina I et Popina II) sont situés de l'autre côté du polder par rapport au village et sont donc très difficilement accessibles. Selon les habitants, ces terres relevant de l'administration locale, devraient être situés à une distance « raisonnable » pour permettre un accès direct. Les documents et les discussions avec des représentants de l'ARBDD nous confirment pratiquement la distance prise par l'administration de la réserve par rapport à la zone Popina et son incapacité d'exercer un contrôle légal sur cette zone.

4.2 La restauration écologique vue par la population locale

Dans la mémoire locale reste gravé le souvenir d'une période « bonne pour la pêche » dans Popina II, immédiatement après les années 1990, lorsque les pêcheurs de Letea, C.A. Rosetti, Sulina et Sfiștofca pouvaient pêcher librement dans les bassins. Cette période a duré jusqu'au début des années 2000, moment marqué par le début de

⁹ Chaque famille résidant dans le delta du Danube et qui n'a pas dans sa composition un pêcheur professionnel, bénéficie du droit de pêche familiale, consistant en 3 kg de poisson / famille, pour leur propre consommation. La zone de pêche familiale pour Sfiștofca, réglementé par le décret 975/2010 comprend le canal de ceinture de Popina, le bras de Chilia entre le km 26 et le km 22, le canal Sfiștofca. Toutes ces zones sont difficilement accessibles depuis le village.

contrats de concession et, en même temps, par les premières actions officielles de restauration. L'impossibilité pour les pêcheurs de pouvoir exercer leur droit de pêche s'accompagne par une détérioration des zones traditionnellement dédiées à la pêche.

En raison du développement excessif de la végétation après 2000, « *les bassins ont commencé à se vider petit à petit de poissons* ». Dans tous les cas, la pêche aujourd'hui est interdite en toutes circonstances dans l'enceinte Popina II. Pratiquement, les habitants disent que « les poissons mourraient étouffés dans les étangs mais les « patrons » n'avaient aucun intérêt pour redresser la pêche » (Interview, habitant de Sfiștofca, 55 ans, mai 2016). En général, Popina II est considérée par les habitants comme une zone « abandonnée » (par les institutions, par les gens, et même par « les patrons »), un « marais » inutile et marécageux. La zone est décrite comme une zone « fermée », qui n'intéresse plus aucune institution et dont plus personne ne prend soin. Le paysage n'est rien de plus qu'un terrain où « *plus personne ne peut entrer* » parce que les chemins et les ruisseaux sont envahis par les plantes.

« - *Avant il n'y avait par beaucoup de plantes, s'était libre ... Je veux dire, que ce n'était pas une jungle comme aujourd'hui. On pouvait même voir le Danube, le terrain était propre. Puis, toutes sortes de plantes ont commencé à se développer ...et les poissons mueraient asphyxiés. En été on voyait les brochets et le poisson-chat flottant à la surface. La pêche a marché pendant une dizaine d'années, mais après le départ de A [eg. le nom de l'entreprise qui gérait la pêche avant 2000] ça ne marchait plus. Mais lui [A] na jamais mis un seul poisson [alevins] dans les bassins.*

- [Question Intervieweur] *Qui pêchait dans Popina ?*

- *Tous les pêcheurs ! Ils venaient tous de Sulina.*

- [Question Intervieweur] *Et après que A est parti ?*

- *Je crois qu'il a laissé à ...la Biosphère. Ils ont ouvert les digues, mais en vain. Ils ont rempli d'eau mais au-dessus rizeaica (eg. Plante aquatique immergée, considéré plante invasive dans le delta) est restée. Et c'était fini avec le poisson et avec le bassin. Il s'est bouché. Pendant 5-6 ans il n'y avait plus aucun poisson là-bas. Au moins qu'ils apportent quelque chose pour nettoyer le bassin...de boue, des plantes. Parce-ce qu'elles tiennent l'eau enfermée, l'eau ne peut pas circuler librement* » (Interview, habitant de Sfiștofca, 55 ans, mai 2016).

Les villageois considèrent actuellement Popina II comme une zone « *strictement protégée* », qu'ils comprennent comme une zone « *interdite* » et abandonnée. La superposition de plusieurs administrateurs (CRT, entreprises, ARBDD) dans Popina II, donne dans la vision locale l'image d'un territoire n'appartenant en fait à personne. Selon les populations locales, la restauration écologique n'a pas du tout contribué à

l'amélioration écologique de la zone, tout au contraire : « *Ici, tout était libre, il y avait des nénuphars, la zone était libre, propre. [...] Maintenant, qui nettoie ? ... Alors, que défendons-nous ? Rien ne paraît-il. L'été ça pue, l'eau est jaune-jaune, mais il faut laisser l'habitat tel qu'il est... nous n'avons pas la permission de faire quoi que ce soit* » (Interview, V. L., 25 ans, résident de Sfiștofca, 2016).

Une alternative proposée au niveau local pour relancer l'économie locale et le système écologique de Popina II, est de refermer les ouvertures dans la digue. Cela conduirait à un drainage et permettrait donc d'enlever les plantes et de « nettoyer » le terrain au moindre couts. Le colmatage de Popina II entrave également la récolte de roseaux en hiver, car les plantes maintiennent une température élevée et empêche l'eau de glacer pour permettre la récolte. Le drainage est considéré comme un processus temporaire, qui permettrait de résoudre le problème du colmatage et qui fournirait des conditions favorables pour la récolte de roseaux. Après un tel « nettoyage » serait souhaitable de rouvrir la connexion avec le Danube, ce qui aurait un effet similaire à la première ouverture - le repeuplement avec des poissons. Cette vision locale montre qu'une restauration écologique réussie ne peut pas être atteinte par une simple « inondation » de la région et que l'intervention humaine est nécessaire pour maintenir des conditions favorables pour une amélioration des milieux à long terme. La revitalisation hydrologique du polder Popina II, par une circulation bénéfique de l'eau, ne semble pas assurée, ce qui démontre un échec aux yeux de la population locale, tant en termes de l'économie locale, qu'en termes environnementaux.

6. CONCLUSION

Initialement, Popina était un terrain « libre » avec des ruisseaux et des marigots, un endroit idéal pour la pêche et le pâturage. La zone a été parsemée dans les années 60 avec des barrages et des canaux dans un projet finalement échoué, à la fois du point de vue économique et écologique. Dans l'effort de rétablir un système écologique productif, la population locale avec le soutien de l'entreprise publique de pêche de la région, ont mené des opérations de reconnexion des canaux artificiels avec le Danube, immédiatement après 1990. A la suite de ces travaux, Popina II a enregistré une amélioration écologique relative, indiquée principalement par l'augmentation des captures de poisson et un certain renouveau socio-économique dans les villages proches.

La situation instable en termes de propriété des anciens polders dans le delta du Danube, a créé une situation ambiguë, les interventions officielles dans le sens de la restauration écologique coïncidant paradoxalement avec la concession des polders à des agents économiques privés externes. La restauration écologique réalisée par les institutions compétentes à ce moment-là, aura un effet incertain (non suivi) sur le plan

écologique, mais considéré comme négatif par la population locale car aucun entretien n'a pas été réalisé par la suite. Contrairement à Popina I, qui est resté sous le titre de « polder piscicole », Popina II sera transformé en « zone de restauration écologique », ce qui conduira à une interdiction formelle de la pêche.

En l'absence de tout contrôle de la part des institutions responsables (ARBDD), Popina II devient bientôt une zone de non-droit, inutilisable par les communautés locales. L'opinion locale est que la « Biosphère » [e.g. l'ARBDD], qui devrait administrer le « micro-delta Popina II », est loin de gérer de façon adéquate ce territoire. L'évaluation de l'état écologique de Popina II par la population locale est déterminée principalement par l'absence (ou la disparition) de la ressource halieutique. La disparition des poissons, indique d'après les habitants de Sfiştofca une faible qualité de l'eau et un paysage « de qualité médiocre » : la végétation est « mauvaise », il y a peu d'oiseaux, etc. Cette situation restreint également le potentiel touristique. Pour la population locale, l'indicateur piscicole offre donc des informations sur l'ensemble du système écologique et socio-économique de la région.

Suite à la planification et à l'exploitation de ces polders par les entreprises d'Etat pendant l'époque communiste, les habitants ont perdu les droits de propriété foncière dans la zone Popina. Ni les habitants, ni les autorités locales ne disposent pas aujourd'hui des droits légaux sur ces terres « créées » par l'Etat pendant la période communiste. Le programme de restauration écologique mis en œuvre dans le Popina II n'a pas réussi à rendre ni la fonctionnalité écologique, ni celle socio-économique à cette région. *Si l'aménagement des polders dans les années 50-70 était une forme de nationalisation des terrains communaux, la restauration écologique des années 2000, loin d'être une réappropriation locale de ces terrains, ressemble plus à une forme de privatisation.*

Popina II reste sous le contrôle des agents économiques privés qui ont une incidence négative sur l'accès local aux ressources. Par conséquent, les résidents locaux considèrent que l'objectif de la restauration écologique portée par la réserve ne répond pas aux besoins socio-économiques locaux. Le développement des activités traditionnelles (la pêche, l'agriculture, la récolte des roseaux, le tourisme) est à présent difficile à imaginer. Ce développement pourrait être facilité par l'administration directe de l'ancien polder Popina par le Conseil Local C.A. Rosetti. A présent, la commune de C.A. Rosetti n'a aucun pouvoir décisionnel concernant Popina, tout comme l'ARBDD n'a pas la capacité institutionnelle pour intervenir dans cette zone. La restauration écologique doit toute fois veiller d'une part, sur les conditions hydrologiques permettant la redynamisation écologique à long terme des habitats, et d'une autre part, sur la restauration des droits locaux qui permettrait aux communautés locales de s'investir dans l'entretien de la zone et de bénéficier de ses ressources naturelles.

7. ACKNOWLEDGEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier pour leurs contributions à la compréhension de l'histoire de la restauration écologique de Popina, tous les membres des institutions concernées qui ont accepté de discuter avec nous et de nous mettre à disposition les documents nécessaires. Nous remercions tout particulièrement Erika Schneider (IfGG Allemagne), membre de l'ancienne équipe de recherche créé en partenariat avec l'ARBDD, le DDNI, le RIZA et WWF Allemagne, qui a eu un rôle très important dans les recherches menées dans la zone. Enfin, nous remercions les habitants de Sfiștofca et des autres villages que nous avons visité, qui ont donner de leur temps avec beaucoup de générosité de bienveillance pour nous expliquer leur expérience et leurs opinions sur Popina.

8. RÉFÉÉNCES

- ANTIPA, G. 1901. Chestiunea Stari-Stambul și Convențiunea de Pescuit cu Rusia. 6 Memorii. București.
- ANTIPA, G. 1914. *Câteva probleme științifice și economice privitoare la Delta Dunarei*, Analele Academiei Romane. Tom XXXVI. Memoriile Secțiunii Științifice, Ședința de la 14 fevrier 1914.
- BARCA, Gh. I. 1948. Ameliorarea integrală a insulei Letea (Delta Dunării). București: Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului. Imprimeria Națională.
- BEAUMONT, F. 2008. Les Lipovènes du delta du Danube : chronique d'une société théocratique russe des Balkans. *Balkanologie*, X (1-2). URL : <http://balkanologie.revues.org/index394.html>.
- BURSAN, I. "What" is Sfiștofca? Attempts to configure a place: History, geography and subjectivity. In "Planning for Sfiștofca" TU Wien TTL, Meinhard Breiling (Editor). Manuscris nepublicat.
- CERNEA, M., et al. *Danube Delta Biodiversity Project Local Benefits Case Study Report*, étude GEF, Stockholm Environment Institute, 2005. URL : http://www.gefweb.org/MonitoringandEvaluation/MEOngoingEvaluations/MEOLocalBenefits/documents/Romania_Danube_Delta_Biodiversity.pdf
- CIOACA, E., TUDOR, M. 1999. Menting G. A. Reconstrucțiã ecologicã a amenajãrii piscicole Popina. Propuneri de lucrãri hidrotehnice de îmbunãtãțire a regimului hidrologic al zonei Popina II. *Analele Științifice ale Institutului Național de Cercetare-Dezvoltare Delta Dunării*.
- DOBRACA, L. 1999. Accesibilitatea și izolarea localităților din Delta Dunarii – considerații geografice. Scientific Annals of the Danube Delta Institute for Research and Development, V, pp. 90-96

- GAȘTESCU, P., ȘTIUCA, R. 2006. *Delta Dunării – Rezervație a Biosferei*. Tulcea: Editura Dobrogea.
- GAȘTESCU, P. 2009. The Danube Delta Biosphere Reserve. Geography, Biodiversity, Protection, Management. *Romanian Journal of Geography*, 53, (2), 139–152.
- LAHOVARI, G. I. 1902. Marele Dicționar Geografic al României. Societatea Geografică Română, Vo. 5. București.
- MITROI, V. 2013(a). Le Delta du Danube, entre enjeux socio-économiques et préservation des ressources naturelles: exemple d'une « double transition », *Pour*, 217,1.
- MITROI, V. 2013(b). Teză de doctorat : Une pratique sociale à l'épreuve de la conservation de la nature. Incertitudes et controverses environnementales autour de la dégradation de la pêche dans la Réserve de la Biosphère du Delta du Danube. Université de Paris Ouest Nanterre la Défense. URL : <http://www.theses.fr/2013PA100033>
- POSTHOORN, R. 1997. Ecological restoration on Popina Fishponds. Report of a short survey and workplan 1997-1999.
- POSTHOORN, R., TUDOR M. 1999. History and land use of the Popina - Letea Region. Draft.
- VARONA, A. 2011. Staroverii în secolele XVII-XIX. Rezumatul tezei de doctorat. Universitatea din București, Facultatea de Istorie. București.
- SCHNEIDER, E., LAGENDIJK O. 2000. Perspectives on Popina. Recommendations for ecological restoration and wise use of former fishponds in the DDBR.
- SCHNEIDER, E., TUDOR, M., STARAȘ, M. 2008. Ecological Restoration in the Danube Delta Biosphere Reserve. Evolution of Babina polder after restoration works. WWF, INCDDD.
- SCHNEIDER, E. 2015. The Danube Delta. Lessons Learned from Nature Restoration Projects. In: Iordachi C., Van Assche K. (Ed.), *The Biopolitics of the Danube Delta. Nature, History, Policies*. Lexington Books Lanham. Boulder. New York. London, pp. 87-114.
- STARAS, M. 2001. Restoration programme in the Danube Delta: Achievement, benefits and constraints. In *Proceedings of the Conference on River Restoration*. Wageningen, pp. 95-101.
- RAPORT TEHNIC GEF, 1994. Document intern.
- MASTER PLAN. Institutul Național Delta Dunării Tulcea, ARBDD.
- DDNI – Documente nepublicate, în legătură cu proiectul DDNI-RIZA-WWF, furnizate de DDNI.

Reconstrucția ecologică într-un "No man's land"? O istorie socio-ecologică recentă a zonei Popina (satul Sfiștofca) în Rezervația Biosferei Delta Dunării

1. INTRODUCERE

Acest articol descrie istoria recentă a amenajării piscicole Popina din Delta Dunării, urmărind schimbările survenite în această regiune după 1990, când delta este desemnată rezervație a biosferei iar Popina va face obiectul unui program de reconstrucție ecologică. Autorii analizează procesul de reconstrucție ecologică, atât din punctul de vedere al mecanismelor instituționale ce vor conduce la re-calificarea teritorială a polderului Popina, cât și din punctul de vedere al consecințelor sale în plan ecologic și social. Amenajarea piscicolă Popina este situată în județul Tulcea, la extrema de Nord-Est a teritoriului Rezervației Biosferei Delta Dunării (RBDD), la Sud de brațul Chilia, în apropiere de gura de vărsare în Marea Neagră. Popina se află în imediata apropiere a satului Sfiștofca, de care este separată prin canalul Magistral, și la câțiva kilometri de satul Periprava. Îndiguirile inițiale realizate de către localnici în zona Popina încă din anii 20-30 pentru a facilita practicarea agriculturii în această depresiune inundabilă, au fost înlocuite cu lucrări de îndiguire sistematice realizate de către administrația comunistă după 1950. Aceste lucrări au condus la amenajarea unei suprafețe totale de 6 492 ha separate în două poldere distincte (Popina I și Popina II), date în exploatare în anul 1975 și dedicate agriculturii și pescuitului.

După anul 1990, investițiile realizate de către stat pentru susținerea activităților productive în Delta Dunării vor înceta iar întreprinderile de stat ce administrau polderele piscicole și agricole vor intra într-un lung proces de privatizare. În cadrul programelor de reconstrucție și gestiune ecologică a deltei definite de către Administrația Rezervației Deltei Dunării (ARBDD) și de experți naționali (Institutul Național Delta Dunării - DDNI) și internaționali (International Union for Conservation of Nature - IUCN, Institutul de Geografie și Geologie - IfGG/WWF, Global Environment Facility - GEF), partea de sud a Popinei (Popina II) a fost încadrată, împreună cu alte poldere din deltă, în categoria zonelor de reconstrucție ecologică încă din prima jumătate a anilor 90. Incoerența sistemului instituțional și a regimului de proprietate în primii ani de tranziție post-socialistă, vor amâna însă primele intervenții de renaturare a zonei până în anul 2000. În condițiile în care totalitatea polderelor au fost concesionate unor investitori privați în anii 90, activitățile economice ce se pot derula în cele două poldere rămân și în prezent sub controlul acestor firme private, în ciuda schimbării statutului ecologic al regiunii. Dacă așa numitele acțiuni de reconstrucție ecologică vor fi limitate la deschiderea digului de contur a incintei Popina II, statutul instituțional al zonei nu se va schimba. Această situație de incoerență între statutul ecologic și statutul instituțional al zonei va conduce la abandonarea - din partea instituțiilor responsabile (ARBDD) - la monitorizări ulterioare a efectelor ecologice și socio-economice rezultate în urma acțiunilor de intervenție. Analiza evoluției modului de utilizare a terenului din această zonă ne permite să discutăm dinamica socială locală în interacțiune cu actori externi (publici sau privați) care mobilizează argumente de ordin ecologic și economic pentru a-și menține sau întări pozițiile de putere în regiune.

2. RESTAURAREA ECOLOGICĂ ÎN CONTEXTUL REZERVAȚIEI BIOSFEREI DELTA DUNĂRII

Delta Dunării este cea mai importantă deltă din Uniunea Europeană, atât din punctul de vedere al întinderii, cât și din punctul de vedere al gradului de conservare a ecosistemului și aceasta în ciuda transformărilor importante pe care le-a suportat o mare parte a teritoriului deltei în timpul regimului socialist. La sfârșitul anului 1989, 100 000 de ha erau scoase din circuitul hidrologic natural și amenajate

în poldere piscicole, agricole sau forestiere (cf. Figura 1), și circa 15 % din teritoriu erau mai mult sau mai puțin afectate de lucrările de îndiguire ale acestor poldere (Gâștescu, 2009).

Delta Dunării a fost administrată în ultima decadă a regimului socialist (1980-1990) de către o instituție ultra-centralizată – Centrala Deltei Dunării – care implementa în teritoriu planurile de producție din ce în ce mai ambițioase ale regimului socialist. Amenajarea sistematică a unor suprafețe importante din deltă în poldere agricole și piscicole făcea parte din Programul de amenajare și de exploatare integrală a teritoriului deltei Dunării, decretat în 1983 de către Consiliul de Stat. Organizarea funcțională a teritoriului după principii ecologice și hidrologice, imaginată de G. Antipa (Antipa 1914) la începutul secolului era înlocuită cu o viziune funcționalistă exclusiv economică și productivistă. Crearea unei rezervații a biosferei imediat după căderea regimului socialist va propune o cu totul altă lectură și organizare teritorială, plasând diferite grade de „naturalitate” (non-intervenția umană) ca principiu organizator al deltei.

Celor trei categorii de zone specifice tuturor rezervațiilor biosferei (zone « strict protejate » - 8,7 % din teritoriul rezervației ; zone « tampon » - 38,5 % și zone zise « economice » - 52,8 %), li se vor adauga așa-numitele zone de reconstrucție ecologică. Este vorba despre fostele poldere agricole și piscicole, considerate ca abandonate, unde vor fi delimitate zonele care pot face obiectul unor programe de reconstrucție ecologică (cf. Figura 1). Aceste programe de reconstrucție ecologică vor viza restabilirea unei dinamici naturale a inundațiilor și de circulație a apei pentru refacerea ecosistemelor afectate.

Un polder obține statutul de « zonă de reconstrucție ecologică » în urma deciziei Consiliului științific al rezervației, decizie fondată pe baza « rezultatelor cercetărilor științifice, date de monitorizarea mediului și studii de impact » (legea nr 82 /1993). Dar statutul funciar incert și prerogativele instituționale ce se vor suprapune acestei zonări funcționale vor conduce la o serie de conflicte la nivel instituțional (ARBDD, Consiliului Județean Tulcea – CJT, administrații locale), conflicte ce se vor repercuta printr-o multitudine de dificultăți de punere în practică a principiului de reconstrucție ecologică.

Din perspectiva sistemului de proprietate, în 1990 proprietatea privată și comunală în Delta Dunării sunt practic inexistente. Redefinirea sistemului de proprietate din zonă în primii ani de tranziție post-comunistă nu poate fi disociat de procesul de creare a Rezervației Delta Dunării (Mitroi, 2013 (a)). Vocația primordială a rezervației fiind considerată una de interes național – și anume protecția biodiversității, tot teritoriul rezervației a fost definit prin legea 82 / 1993 ca „patrimoniu natural de interes național” și a fost prin urmare plasat sub tutela ARBDD (aceasta zonă reprezintă 81 % din teritoriul rezervației). La această regulă generală, legea 69 / 1996 (care completează și modifică legea din 1993) menționează câteva „excepții”, după cum urmează :

- Terenurile aflate în proprietate privată – suprafețe foarte reduse în Delta Dunării (5,5% din teritoriu).
- Terenurile publice sau private aparținând unităților administrative locale (proprietatea comunală: drumuri, pajiști și izlazuri, vatra satelor) – considerate ca terenuri de „interes local”. Împreună cu proprietatea privată acestea reprezintă doar 8,7% din teritoriul DD, ceea ce va conduce la excluderea comunităților locale și a locuitorilor deltei din procesul de constituire a rezervației, ce îi va considera ca parteneri secundari.
- Terenurile ocupate de amenajări agricole și piscicole vor fi considerate terenuri de „interes regional” și vor fi plasate în administrația CJT - 12,29 %.

Putem observa cu ușurință că nu există nici o corespondență între decupajul funcțional al rezervației și decupajul teritorial în termeni de proprietate, ceea ce va antrena numeroase dificultăți de punere în practică atât a programelor de reconstrucție ecologică, cât și a unei gestiuni durabile a resurselor naturale (Mitroi 2013, (b)). Legea 69 / 1996, prevede un protocol între CJT și ARBDD cu

privire la implementarea proiectelor de reconstrucție ecologică și schimbarea de statut administrativ al zonelor vizate, însă aplicarea acestui protocol este condiționată de abandonul activităților economice în poldere: « Terenurile din domeniul public de interes județean sau local, folosite ca poldere agricole sau pentru acvacultură, care nu mai pot fi folosite potrivit scopului în care au fost create, datorită degradării sau din alte motive, vor fi integrate în regimul natural de folosire prin măsurile necesare de reconstrucție ecologică efectuate de către ARBDD ». Altfel spus, reconstrucția ecologică a fostelor poldere presupune o triplă transformare: (i) în plan instituțional (polderele considerate ca fiind „abandonate” trec din administrația CJT în administrația ARBDD) (ii) în plan ecologic și hidrologic (polderele sunt reconectate cu Dunărea iar dinamica ecosistemelor va conduce la creșterea biodiversității) (iii) în plan economic (considerate ca neproductive din punctul de vedere al practicilor economice, renaturarea fostelor poldere ar trebui să relanseze activitățile tradiționale locale: pescuit, recoltarea stufului etc.).

În Delta Dunării, începând cu 1995, CJT va privatiza folosirea majorității polderelor din deltă prin darea lor în concesiune unor investitori privați în schimbul plății la bugetul județean a unor redevențe anuale. În condițiile în care legea „sugerează” că restaurarea va fi acompaniată de schimbarea statutului funciar și administrativ (zonele renaturate vor integra rezervația, deci CJT nu va mai putea face venituri), CJT va încerca să prelungească cât mai mult posibil data demarării programelor de restaurare. Inițial ARBDD a identificat un număr de 16 poldere acoperind o suprafață de 60 260 ha care erau deja la mijlocului anilor 90 parțial sau total abandonate (cf. Tabloul 1) și care ar fi putut face obiectul unor programe de restaurare. În 1994 raportul tehnic GEF (GEF, 1994) a propus restaurarea unui total de 11 425 ha, însă opoziția CJT (care participă la luare deciziei) va limita suprafața ca va intra în restaurare la 7 000 ha (Cernea, 2005).

Dincolo de argumentul ecologic al refacerii funcționalităților ecosistemului prin înlăturarea intervențiilor antropice, un alt scop al reconstrucției ecologice este acela de a integra zonele restaurate în circuitul socio-economic local, permițând desfășurarea activităților tradiționale aducătoare de venit comunităților locale (pescuit, pășunat, recoltarea stufului, turism, etc.). Analizând mai îndeaproape punerea în practică a restaurării ecologice în zona Popina, din punct de vedere instituțional și din punctul de vedere al evoluției modalității de utilizare a terenurilor, articolul arată în cele ce urmează de ce restaurarea ecologică nu permite comunităților locale să beneficieze de ameliorarea ecologică a zonei.

3. METODOLOGIE

Acest articol este bazat pe un studiu socio-antropologic desfășurat în perioada 2013-2016 în comuna C.A. Rosetti, regiunea Deltei Dunării. Metodologia cuprinde două surse principale de informații: surse instituționale (documente și interviuri) și surse locale (interviuri cu locuitori și cu administrația locală, și observații realizate în satul Sfiștofca). Cercetarea de teren în comuna C.A. Rosetti și cu precădere în satul Sfiștofca s-a desfășurat pe o perioadă mai îndelungată de timp și a constat în vizite frecvente în decursul celor 3 ani, concretizate în observații participative și interviuri deschise realizate cu administrația locală, muncitori zilieri, pescari, femei pensionare din satul Sfiștofca. Discuțiile și interviurile au vizat pe de o parte evoluția relației dintre amenajarea zonei Popina și economia locală, iar pe de altă parte înțelegerea impactului renaturării acestei zone asupra satului Sfiștofca¹.

Sursele instituționale au constat în consultarea documentelor de expertiză și realizarea de interviuri cu reprezentanți ai principalelor instituții implicate în programele de reconstrucție ecologică în

¹ Investigarea, din punct de vedere istoric a formațiunii Popina, de la geneza acesteia – ca urmare a aluviunilor depuse de brațul Chilia, începând cu aproximativ 200 de ani în urmă – până la configurația acesteia și a rolului ei în raport cu satul Sfiștofca, a fost realizată în prealabil de către Ioana Bursan în cadrul unui demers editorial colectiv inițiat de Universitatea Tehnică din Viena.

regiune: CJT, ARBDD, DDNI și IfGG/WWF. Consiliul Județean Tulcea a furnizat informațiile despre situația concesiunilor din zona Popina precum și statutul legal al amenajării piscicole Popina, planșe și cifre exacte ale suprafețelor. ARBDD a furnizat hărți ale vegetației, ecosistemelor și a solurilor în Popina și a clarificat anumite întrebări legate de monitorizările procesului de reconstrucție ecologică în Popina și, respectiv, a dreptului de pescuit profesional și familial în zona Popina-Sfiștofca. DDNI a contribuit semnificativ la înțelegerea celor două rapoarte publicate (Posthoorn, 1997; Posthoorn, Tudor, 1999) referitoare la Popina, prin furnizarea de planșe cu propunerile de intervenții pentru lucrările de reconstrucție ecologică. Interviuurile recente realizate cu reprezentanții acestor instituții au fost completate cu date din interviuurile produse între 2005 și 2008, în cadrul realizării unei teze de doctorat (Mitroi 2013 (b)) despre consecințele în plan local a gestiunii ecologice a Deltei Dunării.

4. PROGRAMUL DE RECONSTRUCȚIE ECOLOGICĂ ÎN AMENINȚAREA PISCICOLĂ POPINA

4.1 Evoluția amenajării și a modului de utilizare a terenului din zona Popina - de la amenajare la „abandon”

Istoricul amenajării zonei Popina este legat de eforturile de adaptare la specificul inundabil al zonei, de către locuitorii care s-au instalat în zona grindului Letea încă din secolul 18. Satele care populează această zonă extrem de izolată din Delta Dunării, unite din punct de vedere administrativ în comuna C.A. Rosetti, ilustrează perfect complexitatea culturală a așezărilor din zonă. Satul Letea, format în secolul 18, a fost întemeiat de către cazacii zaporojeni ucraineni (numiți apoi în deltă Haholi), ce se vor refugia la sud de Dunăre și se vor instala în deltă în urma ocupării de către imperiul Rus a teritoriului dintre Nistru și Don. Punând bazele unor comunități autarhice în Delta Dunării, cazacii zaporojeni vor practica pescuitul, dar și agricultura și creșterea animalelor. Sfiștofca, este un sat înființat de 40-50 de familii de ruși de rit vechi, staroveri (Varona, 2011) (numiți și Lipoveni) ce vor migra din Vâlcovo² în partea otomană a deltei Dunării pentru a se refugia din fața persecuțiilor religioase din Rusia (Beaumont, 2008), la începutul secolului 18. Alți ruși lipoveni vor înființa pe la mijlocul secolului 19 și satul Periprava și vor continua să practice pescuitul, activitate principală pentru rușii lipoveni din Delta Dunării. În fine, satele C.A. Rosetti (numit inițial "Satu Nou") (Lahovari, 1902) și Cardon au fost formate de o populație de origine română (Posthoorn, 1997). C.A. Rosetti e format de români moldoveni sosiți în transhumanță pe la mijlocul sec. 19, ce se ocupau cu agricultura, iar Cardon a fost format în sec. 20 de către români care se ocupau cu creșterea animalelor. La începutul secolului 20 Sfiștofca era reședință de comună, având în componență satele Sfiștofca și Periprava, ai căror locuitori erau în totalitate etnici ruși-lipoveni (Lahovari, 1902).

Datele oficiale (cf. Tabelul 2) indică un declin continuu al populației după 1966 la nivelul comunei C.A. Rosetti, tendință care este și mai accentuată pentru satul Sfiștofca. Comunitatea Rușilor Lipoveni filiala Sfiștofca a numărat în februarie 2016 un număr de aproximativ 50 de persoane, ceea ce indică în ultimii douăzeci de ani un declin alarmant în satul Sfiștofca, din imediata apropiere a Popinei II.

În depresiunea inundabilă din zona Popina unde sunt situate aceste sate, locuitorii au încercat încă de la începutul secolului să controleze ritmul inundațiilor și să amenajeze zona în scopuri economice. Folosirea tradițională a terenului a fost, ca în întreaga deltă înainte de colectivizare, în directă legătură cu variația nivelului apelor. La începutul anilor 1900 populația din Periprava folosea zona de Nord a Popinei (Popina I), care, fiind mai înaltă decât partea de sud și având un sol fertil, era folosită pentru agricultură, în raport direct cu inundațiile (Schneider, 2015; DDNI). Partea de Sud (Popina II), o zonă mai joasă, situată

² Localitate situată în dreptul satului Periprava, pe malul stâng al brațului Chilia, pe teritoriul actual al Ucrainei.

sub nivelul mării, traversată de o rețea de gârle și japse era folosită de locuitorii din Sfiștofca și Cardon pentru resursele piscicole și stufile (Bârcă, 1948). Depinzând de nivelele apelor Dunării, locuitorii din Sfiștofca și Periprava foloseau suprafața acestui teren pentru pășunatul animalelor (vacii, oi capre, porci) în timpul apelor scăzute și pentru pescuit în timpul apelor mari (Posthoorn, Tudor 1999; Schneider 2015; DDNI). Popina Sud a fost principala zonă de pescuit pentru Periprava și Sfiștofca în secolul 20, mai ales după ce pescuitul de sturion la gura brațului Chilia (Stari-Stambul în limbajul local de la început de secol), a devenit imposibil în urma depunerilor aluvionare în sudul brațului Chilia (Bursan, manuscris nepublicat), ce blocau accesul direct pentru pescari, dar ofereau în schimb un loc potrivit pentru reproducerea peștilor (Bârcă, 1948).

Lucrări pentru protejarea culturilor din Popina Nord au început în anii 30 (Posthoorn, Tudor 1999), când locuitorii satelor Sfiștofca și Rosetti (Bârcă, 1948) au ridicat prin mijloace manuale un prim dig care delimita partea de sud de cea de nord (DDNI), în dreptul comunei Sfiștofca. Protecția zonei de cultură împotriva apelor era motivată de carența de teren arabil în deltă și de nevoia de a asigura nevoile alimentare la nivel local, în condițiile de acces dificil în aceste zone izolate³. Acest prim dig a asigurat o producție semnificativă a culturilor agricole și a rezistat până în 1952 (Bârcă, 1948). Acest an, suprapunându-se cu perioada colectivizării (1949-1962), localnicii care dețineau terenuri în zonă au fost desproprietăți, iar Popina a început să fie supusă îndiguirilor (DDNI), digul inițial fiind considerat ca "rudimentar" (Bârcă, 1948). Anterior acestor îndigui, pescarii din Sfiștofca aveau legătură directă cu marea prin canalul Maladaica, o arteră care odinioară traversa întreaga unitate Popina (Bârcă, 1948). Îndiguirile care au urmat au tăiat Maladaica, iar pescarii au pierdut în acest fel accesul direct la Dunăre și la Mare, și deci la o sursă importantă pentru economia locală.

Deși Popina avea un rol important pentru pescuit și reproducerea peștilor de pe litoralul Mării Negre cuprins între brațul Chilia și Sulina (Bârcă 1948), Planul de ameliorare integrală a insulei Letea prevedea în anii 60 îndiguirea completă a depresiunii Popina în două unități distincte: Popina I și Popina II. Astfel, în jur de 1970 Popina I era izolată de legătura cu Dunărea și era configurată dintr-un sistem complex de canale, bazine și poldere, iar în 1978 Popina II era complet scoasă de sub regimul hidrologic natural al Dunării, fiind supusă unui regim hidrologic în totalitate artificial (Schneider 2015). Lucrările hidrotehnice majore din Popina au constat în construirea unui dig de contur al întregii zone, a unui dig secundar care compartimentează Popina în două zone distincte și în fine, a unui dig de compartimentare a celor două eleștee din Popina II (EC 21, EC 22) (cf. Figura 2). O rețea complexă de canale și echipamente hidrotehnice, trebuiau să asigure alimentarea, circulația și evacuarea apei din bazinele piscicole (în mod gravitațional și prin pompare) între incinte și canalul de centură (Cioacă et. al., 1999). În ciuda amenajării planificate, modul inițial de utilizare a acestor poldere nu a putut fi menținut și a evoluat în anii următori.

Popina I – partea din Nord, cu o suprafață de 3 057 ha a fost re-îndiguită în perioada 1955-1965, după ce digul a fost distrus de apele brațului Chilia. Având o frecvență mai scăzută a inundațiilor, Popina I a fost amenajată inițial pentru agricultură (DDNI) dar întreruperea radicală a ciclului de inundații și folosirea intensivă a îngrășămintelor chimice au condus la creșterea salinității solurilor, reducând în mod drastic producția agricolă. După numai câțiva ani de la amenajare, Popina I își va schimba profilul productiv, bazinele cuun sol mai nisipos începând să fie folosite în scop piscicol, dar cu rezultate foarte slabe (Schneider, 2015).

Popina II – reprezintă partea de Sud, în suprafață de 3 436 ha, îndiguită complet între 1975 și 1978 (Posthoorn, 1997). Popina II conține două bazine piscicole: EC 21 (1 567 ha) și EC 22 (1 868), date

³ Comuna C.A. Rosetti și satele componente sunt considerate printre cele mai izolate localități din Delta Dunării, atât din punct de vedere geografic cât și geo-politic (Dobraca 1999).

în folosință în 1976, însă după o perioadă foarte scurtă de vreme, s-a constatat că stațiile de pompare a apei aveau o capacitate mult prea mică pentru mărimea incintelor. Stațiile de pompare (17 stații de pompare dotate cu 41 electropompe), mari consumatoare de electricitate, au fost amplasate pe cele mai înalte cote lângă Sfiștofca, astfel încât bazinele nu au putut fi drenate corespunzător (Schneider, 2015). Potrivit DDNI, aceste poldere nu au putut fi folosite niciodată ca bazine piscicole. În urma eșecului acestui proiect piscicol, s-a trecut în scurtă vreme la exploatarea agricolă a acestora, în principal cultivându-se ovăz, grâu, porumb: "Erau lanuri cât vezi cu ochii" (localnic Sfiștofca, 2016). Apoi, începând cu 1980, având o activitate agricolă foarte scăzută, Popina II a fost dedicată exclusiv pășunatului pentru vitele fermei de stat.

Eșecul economic al AP Popina este exemplar pentru celelalte mari amenajări piscicole și agricole din Delta Dunării (Bobina, Pardina, Holbina-Dunavăț, etc.), unde în ciuda tuturor eforturilor și a investițiilor, producția de pește și profitul din aceste amenajări piscicole și agricole, nu a fost cel scontat (Posthoorn, Tudor, 1999; Schneider 2015, DDNI). Din contră, ca regulă generală, la nivelul deltei Dunării, cu cât suprafețele îndiguite creșteau, cu atât producția de peste pe ha amenajat scădea (Staras, 2001). Pentru perioada 1970 - 1974, pierderile din piscicultură reprezentau jumătate din profiturile planificate (Gâștescu, Știucă, 2006). Putem spune că îndiguirea întregii zone în perioada socialistă a condus nu numai la distrugerea habitatelor naturale și a ecosistemului din regiune, dar și la sărăcirea locuitorilor (pescarii care lucrau în piscicultură aveau salariile mai mici decât ceilalți pescari). Cercetările efectuate de DDNI în perioada 1996-1999 constată că nivelul de viață în zona Sfiștofca-Popina a scăzut în perioada colectivizării, ca urmare a pierderii unei importante suprafețe din terenul comun de pășuni și pescuit, și ulterior, din cauza degradării treptate a solurilor îndiguite și a managementului general inadecvat din partea întreprinderii de stat. Productivitatea zonei a scăzut în această perioadă, în principal din cauza modificărilor radicale în regimul hidrologic al zonei (DDNI). progressive des sols endigués et de la gestion globale inadéquates des entreprises d'Etat.

4.2 Reconstrucția ecologică a zonei Popina - un statut ambiguu pentru un „No man's land”

Amenajarea Popina face parte din fostele ferme de stat, plasate după 1990 în administrația CJT. Propunerile pentru reconstrucție ecologică din Delta Dunării își au originea în perioada imediat următoare anului 1990, când mai multe organizații internaționale (IUCN, GEF, WWF, Banca Mondială - BM) au fost invitate să ofere o expertiză asupra stării deltei și a posibilității refacerii zonelor afectate de amenajările agricole și piscicole din timpul regimului comunist. Necesitatea restaurării acestei zone este menționată în proiectul *Conservarea Biodiversității în Delta Dunării*⁴ încă din 1995, când IUCN investighează statutul de conservare a deltei și pune bazele dezvoltării unui plan de management, ce prevedea reconstrucția „experimentală” a mai multor poldere din deltă. Primele zone-pilot pentru reconstrucțiile ecologice în zonă – polderele Bobina și Holbina – sunt considerate cazuri de succes (Staras, 2001), ce pot servi ca exemplu pentru celelalte poldere (Schneider et. al., 2008).

Cercetări specifice legate de zona Popina au fost întreprinse în cadrul unui parteneriat DDNI-RIZA-WWF, ce viza analiza situației bazinelor piscicole din Popina din punct de vedere administrativ, ecologic și socio-economic, în scopul dezvoltării recomandărilor pentru măsurile de reconstrucție ecologică (Posthoorn 1997). Cercetarea de teren a echipei constituite s-a desfășurat în perioada 1996-1998 și prevedea o perioadă de monitorizare a efectelor restaurării timp de zece ani (DDNI). Deși zona este desemnată încă din 1994 de către specialiștii INCDD și ARBDD ca o zonă care trebuie să intre în

⁴ Proiectul "Conservarea biodiversității din Rezervația Biosferei Delta Dunării" s-a desfășurat pe perioada 1995-2000, fiind finanțat în cadrul Sistemului de Facilități Globale (GEF), administrat de Banca Mondială (sub formă de împrumut nerambursabil) și Guvernul României.

reconstrucție ecologică, recunoașterea ei ca atare de către CJT⁵ se va face abia în anul 2000 și numai pentru Popina II (cf. Figura 3).

Studiul de teren inițial și raportul DDNI-RIZA-WWF (Posthoorn, 1997, 1999; Schneider et. al., 2008; Schnedier, Lagendijk, 2000) privind perspectivele și recomandările pentru reconstrucția ecologică și utilizarea sustenabilă a fostelor bazine piscicole se refereau la întreaga zona Popina. Motivele limitării acțiunilor de restaurare ecologică la zona Popina II sunt greu de înțeles, rapoartele și interviurile menționând atât factori de ordin hidromorfologic: „În Popina partea nordică prezenta mai multe probleme, e mai fărâmițat în bazinele mai mici, iar incintele sudice erau mai mari și mai ușor de abordat; ele promiteau și o refacere mai rapidă” (Interviu cu un membru al echipei DDNI-RIZA-WWF), cât și factori de ordin ecologic: Popina II prezentând o valoare ecologică mai ridicată față de Popina I, mai ales din punctul de vedere al avifaunei (Posthoorn, Tudor, 1999).

O primă acțiune de inundare a zonei Popina II a fost realizată deja în 1992 când întreprinderea Piscicola, ce administra încă zona, împreună cu localnici din Sfiștofca au creat o deschidere în digul de contur dinspre Dunăre între canalul de centură și elestele EC 21 și EC 22 pentru a ameliora circulația apei și producția piscicolă (Posthoorn, 1997). Putem considera că această acțiune „spontană” a fost de fapt prima acțiune de restaurare hidrologică a zonei, realizată în primul rând în scopuri economice, dar cu efecte ecologice benefice. Lucrările propriu-zise de reconstrucție ecologică, încadrate de către ARBDD, au demarat abia la sfârșitul anului 1999 și vor consta în deschiderea unei noi breșe în digul de contur și adăugarea a șase călugări⁶ aferenți elestelor E 21 și E 22. Astfel „circulația apei între amenajare și canalul de centură are loc în ambele sensuri, dirijată de nivelele apelor brațului Chilia atât prin breșa în digul de contur, cât și prin cei șase călugări” (Cioacă et. al., 1999). DDNI propune continuarea acestor lucrări cu închiderea a două breșe existente și, respectiv, propunerea de deschiderea a altor cinci (sau șapte)⁷. Cercetarea de teren relevă ca cele două breșe din digul de contur, propuse de către DDNI pentru închidere, sunt deschise în continuare și, respectiv, existența a șase spărturi din cele șapte (cf. Figura 3). Acestea sunt cele două deschideri în digul transversal, cea din dreptul gârlei Popina, o deschidere în partea de vest a digului dintre Popina I și Popina II, spre canalul Sfiștofca, deschiderea din partea de sud a zonei, spre canalul Cardon și spărtura inițială (din 1992).

În mod surprinzător, în anul 2000, la numai câteva luni după începerea așa-numitei reconstrucții ecologice oficiale, DDNI împreună cu WWF (și Auen Institut) va realiza un studiu de monitorizare (Schneider, Lagendijk, 2000) a efectelor deschiderii digurilor. Studiul constată îmbunătățirea structurii și a calității habitatelor acvatice, creșterea numărului de specii de pești și dezvoltarea pescuitului tradițional în zonă (Schneider et. al. 2008). Studiul estima că măsurile de reconstrucție ecologică au dus la creșterea cantității de pește (în jur de 34 kg/ha/an), la creșterea cantității de stuf (între 1-2 t/ha/an) și la cuantificarea pășunilor (100 ha cu 0,5 UVM/ha/an). Beneficiile potențiale în urma folosirii acestor resurse, împreună cu potențialul venit în urma ecoturismului practicat au fost estimate la 140 000 euro/an (Schneider et. al., 2008).

După această primă evaluare în 2000, asistăm la retragerea instituțiilor ecologice (ARBDD) din monitorizarea efectelor renaturării, atât din punct de vedere ecologic, cât și din punct de vedere socio-economic. Studiile și articolele publicate cu privire la Popina sunt puține la număr în comparație cu

⁵ Prin Hotărârea nr. 13/2000 a Consiliului Județean Tulcea

⁶ Construcții hidrotehnice subtrasversale din secțiunea digului de contur care asigură circulația apei în mod gravitațional. În Popina, aceștia au diferite diametre (30 cm, 60 cm, 1 m) (Cioacă et. al. 1999).

⁷ Diferitele surse la care am putut avea acces nu indică același număr: planșa DDNI (cf.) sugerează 7 lucrări de deschidere (acestea sunt propunerile din perioada 2000), planșa publicată în 10 ani de reconstrucție ecologică în Delta Dunării 2004, indică 5 deschideri (probabil cea ce a fost în realitate realizat).

studiile și rapoartele dedicate altor zone de reconstrucție ecologică din RBDD (de ex. Holbina, Dunavăț, Babina, Cernovca, Fortuna). Raportul final în urma proiectului de cercetare, publicat în 2000 (Schneider, Legendijk, 2000), nu a fost disponibil nici la DDNI, nici la ARBDD. DDNI Tulcea nu dispune de date recente cu privire la situația actuală a zonei de reconstrucție ecologică Popina II și nu are cunoștință nici despre alte institute sau organizații (naționale sau internaționale) care să fi efectuat cercetări sau monitorizări în Popina II după 2001. După încheierea colaborării între DDI-RIZA-WWF în 2001, nici WWF sau RIZA nu au mai efectuat monitorizări în Popina II.

5. IMPACTUL RECONSTRUCȚIEI ECOLOGICE ASUPRA SATULUI SFIȘTOFCA

5.1 Modul actual de folosire al Popinei II – restaurare ecologică și excludere socială

Proiectul renaturării din Popina presupunea ca redinimizarea ecologică a fostei amenajări piscicole să permită dezvoltarea activităților economice tradiționale: agricultură, pescuit și recoltarea stufului prin utilizarea terenurilor din Popina de către populația locală. Premisa acestei viziuni este faptul că folosirea „tradițională” a terenurilor poate garanta durabilitatea activităților economice locale. Însă revenirea la un mod de folosință „tradițional” a întâmpinat o serie de dificultăți, dintre care acest articol va dezvolta câteva aspecte hidro-morfologice și instituționale.

Caracteristicile hidro-morfologice ale zonei erau diferite față de perioada de dinaintea amenajării iar inundarea terenurilor nu mai putea avea aceeași amploare ca înainte de îndiguiri, chiar și după deschiderea breșelor în diguri. Deschiderea „spontană” de către localnici a primelor breșe în digul ce separă cele două bazine din Popina II, la începutul anilor 1990, a permis o revigorare a economiei locale, chiar și în contextul menținerii diferenței morfologice între cele două bazine (EC 21 fiind acoperit cu ochiuri mari de apă, în timp ce în EC 22 domină suprafețele de stuf). În urma monitorizării din 2001 pentru „controlul succesului măsurilor de reconstrucție ecologică” din Popina se observă dezvoltarea pescuitului tradițional în zonă și îmbunătățirea pajiștilor din fostele bazine, folosite de localnici la creșterea animalelor, însă este greu de spus dacă această evoluție pozitivă se datorează „reconstrucției ecologice” oficiale. Pescuitul în Popina II era deja practicat între 1990 și 2000 de către localnicii din Sfiștofca și Sulina (Posthoorn, Tudor, 1999), iar capturile de pește erau comercializate de S.C. Piscicola Sulina S.A., societate care a preluat întreaga amenajare Popina⁸ după 1990.

Dacă între anii 1990-1999 localnicii puteau folosi în mod direct terenurile din Popina, începând cu 1999 Popina I și Popina II sunt administrate prin contracte de concesiune cu CJ Tulcea, de către agenți economici privați. Societățile comerciale care operează în Popina I și Popina II, din 1999 până azi, s-au schimbat. În prezent în Popina I sunt semnate contracte de concesiune pentru activități de piscicultură și pescuit sportiv. În ciuda faptului că terenurile ce primesc statutul de „reconstrucție ecologică” trec din administrația CJT în administrația ARBDD, ultimele contracte de concesiune pentru Popina II (bazinele EC 21 și EC 22) sunt semnate de către CJT în 2010 și, respectiv, 2011. În prezent aceste contracte de concesiune sunt „în derulare”⁹, deci societățile private mențin controlul asupra zonei. Singura „restricție” pe care trebuie să o respecte aceste firme în zona de reconstrucție ecologică este tipul de activitate ce poate fi desfășurat. Datorită faptului că cele două eleștee fac obiectul unui program de reconstrucție ecologică, contractele de concesiune au ca obiect de activitate exploatarea stuficolă și nu piscicolă, cum este cazul în Popina I.

La nivelul comunității din Sfiștofca se resimte acut lipsa oricărei activități aducătoare de venit din Popina II. În ceea ce privește oportunitatea îmbunătățirii situației economice datorită prezenței celor două

⁸ Conform CJ Tulcea întreaga suprafață de 6 492 ha a AP Popina a fost în exploatarea SC Piscicola Sulina SA din 1991.

⁹ Conform unei Adrese oficiale transmise de CJT în urma solicitărilor noastre, pentru activitățile din eleșteele EC 21 și EC 22, CJ Tulcea a încasat în 2015 redevențe în valoare de 123 096 lei.

societăți comerciale care dețin contracte de concesiune pentru recoltarea stufului¹⁰ în Popina II, gradul de angajare a localnicilor în cadrul acestor societăți este aproape zero. În perioada cercetării de teren din acești ani, un singur localnic a fost angajat la una din societățile din Popina II¹¹ (paznic la stația de pompare aflată între eleșteele E 21 și E 22). Dacă unii localnici își amintesc de perioada bogată în resursă piscicolă după anii 90, această perioadă este asociată cu un număr mai mare de locuitori, cu un interes și un potențial crescut de stabilire a populației în sat. În prezent însă, o mare parte a locuitorilor satului Sfiștofca asociază lipsa activităților economice din Popina II cu depopularea continuă: „Înainte, când era pește, erau mai mulți în sat” (localnică din Sfiștofca, soție de pescar activ în anii 2000 în Popina II, mai 2016). Mai mult, contractele de concesiune fiind încheiate exclusiv pentru exploatarea stuficolă, pescuitul familial¹² este interzis aici, chiar dacă este zona cea mai accesibilă pentru săteni. Nici din punct de vedere turistic zona nu este valorificată. În timpul petrecut în satul Sfiștofca (în total, cumulativ, pe parcursul anilor 2013-2016 inclusiv, aproximativ două luni), nu am luat cunoștință de practicarea vreunei forme de turism în Popina II. Lipsa unei cantități satisfăcătoare a resursei piscicole în împrejurimile satului, managementul deficitar, slaba valoare peisagistică și faunistică, sunt considerate de către localnici ca „blocaje” pentru atragerea turiștilor în zonă.

Informațiile oferite de ARBDD au relevat distanțarea acestei instituții față de situația administrativă a Popinei, și imposibilitatea de a exercita controlul legal asupra zonei. Primăria C.A. Rosetti a confirmat incapacitatea Consiliului Local de a lua decizii fie în domeniul concesiunilor și a investițiilor economice, fie în procesul de reconstrucție ecologică. Cu excepția unei suprafețe de sub 250 de ha, Popina este situată complet în afara ariei decizionale a Consiliului Local al comunei C.A. Rosetti. Numai că această suprafață (organizată în două fragmente distincte – una în extremitatea de Nord-Est, cea de-a doua – o fâșie la limita între Popina I și Popina II) este situată în latura dinspre est, spre brațul Dunării, dincolo de terenurile administrate de CJ Tulcea, departe de sate. După părerea localnicilor, cel puțin terenurile care intră sub administrarea directă a comunei, ar trebui să fie situate la o distanță care să permită accesul direct la resursele acestora.

5.2 Reconstrucția ecologică văzută de către populația locală

În memoria colectivității locale s-a păstrat amintirea unei perioade ”bune” imediat după anii 1990 pentru pescuitul în Popina II, când pescari din Letea, C.A. Rosetti, Sfiștofca și Sulina pescuiau în bazinele EC 21, EC 22. Aceasta perioadă a durat până la începutul anilor 2000, perioadă ce marchează, pe de o parte acțiunile oficiale de reconstrucție ecologică iar pe de altă parte începutul contractelor de concesiune.

Din cauza vegetației excesive, după 2000 „bazinele au început să fie secătuite treptat de pește”. În orice caz, azi pescuitul nu este permis sub nicio formă în Popina II. Practic, susțin localnicii, peștele moare sufocat în eleștee iar interesul „patronilor” pentru pescuitul în această zonă este foarte scăzut. În general, Popina II este considerată de către localnici o zonă ”abandonată” (de instituții și de oameni, chiar și de

¹⁰ Chestiunea dreptului recoltării stufului în regim familial din Popina II este insuficient explorată, nu dispunem de date oficiale, însă, neoficial, orice localnic are dreptul să recolteze o anumită cantitate de stuf din această zonă. Totuși dacă terenul este concesionat, este puțin probabil să nu existe conflicte între concesionar și eventuali recoltatori de stuf localnici. Informațiile cu privire la recoltarea stufului în realitate – atât de către concesionari, cât și de către localnici, sunt ambigue.

¹¹ În urmă cu câteva luni el a fost concediat pe motiv că a solicitat patronului un coleg cu care să facă schimb de tură. În luna iunie 2016, clădirile de la fosta stație de pompare în care se adăposteau foștii paznici angajați, erau complet abandonate.

¹² Fiecare familie din Delta Dunării, care nu are un pescar profesionist în componență, beneficiază de dreptul de pescuit familial, consistând în 3 kg de pește / familie, pentru consumul propriu. Pescuitul familial pentru zona Sfiștofca, reglementat prin Ordinul 975/2010: canalul de centură al amenajării piscicole (AP) Popina, de la stăvilarul din brațul Chilia la localitatea Cardon; brațul Chilia km 26-km 22; canalul Sfiștofca.

patroni), o "baltă" nefolositoare, un teren mlăștinos, față de care nici o instituție (publică sau privată) nu își manifestă grija, o zonă "închisă" și "interzisă". Peisajul descris este al unui teren în care "nu se mai poate intra" datorită plantelor care invadează potecile și gârlele¹³. De altfel, Popina II este numită, nu întâmplător, în limbajul local, "baltă", spre deosebire de Popina I, care este numită ca atare – "Popina", ori cu trimitere directă la locația exactă la care se face referire (după numărul bazinelor: "în 18, 19..."). Referirea după numărul bazinelor – de ex. "21", "22", este frecventă și în cazul Popinei II, însă ceea ce este indicat prin "Popina" este în general Amenajarea Piscicolă rămasă ca atare, adică Popina I.

"- Tot atunci, încă înainte, nu erau atâtea plante, era liber...adică nu era jungla aia. Se vedea până la Dunăre, era curat terenul. Apoi au început să crească tot felul de plante...mor peștii sufocați. Vara vedeai știuci și somni plutind cu burta în sus. După ce a lăsat A. [cf. A. desemnează numele firmei cu activitate piscicolă, care a preluat capturile de pește din Popina în perioada de dinaintea anilor 2000], a ținut vreo 10 ani. Numai pește. În 22. El nu a populat nimic.

- [Întrebare Interviewator] Cine pescuia acolo?

- Toți pescarii! Din Sulina veneau toți.

- [Întrebare Interviewator] Și după ce a plecat A.?

- A lăsat...cred că...la Biosferă. La Biosferă. Și au deschis diguri dar degeaba. Dar a rămas rizeaica deasupra. Și a terminat-o. Cu peștele și cu bazinul. L-a colmatat. Cel puțin 5-6 ani n-o să mai fie niciun pește acolo! Acuma numai dacă nu ar aduce ceva cu care să curețe bazinul. De mizerie, de plante. Că alea tine închisă apa, nu dă voie să circule apa." (Interviu, P.I. localnic din Sfiștofca, 55, mai 2016)

În prezent locuitorii satului Sfiștofca percep zona Popina II ca o zonă "strict protejată", pe care o înțeleg de fapt ca o zonă "strict interzisă" și abandonată. Prin suprapunerea mai multor administratori (CJT, societăți comerciale, ARBDD) în Popina II aceasta rămâne în viziunea locală, un teritoriu "al nimănui", neproductiv. Așa-numita reconstrucție ecologică nu a contribuit după spusele localnicilor la valorificarea zonei din punct de vedere ecologic: "Aici totul era liber, erau nuferi, zona era liberă, curată. [...] Acum cine să curețe?...Deci noi ce apărăm? Nu apărăm nimic. Vara pute. Apa e galbenă-galbenă. [...] Trebuie să lăsăm habitatul așa...nu-ți dă voie să faci nimic." (Interviu, V. L., 25 de ani, localnic din Sfiștofca, 2016).

O variantă propusă de populația din Sfiștofca pentru revigorarea economiei locale – dar și a sistemului ecologic al Popinei II, este întreruperea legăturii cu brațul Dunării, ce se realizează în prezent prin deschiderile în digul de contur. Aceasta ar duce la desecare, și astfel, la înlăturarea plantelor care "țin închisă apa". Dorința generală este de înlăturare a rizeacului, plantă "pe care nu o mănâncă niciun pește, să fie doar canalele alea mai mărișoare și în rest uscat. Că pe vremuri erau nuferi, acum nu sunt deloc. Totul e înfundat" (localnic din Sfiștofca, 2016). Colmatările îngreunează de asemenea recoltarea stufului iarna, prin faptul că plantele mențin temperatura ridicată. După părerea localnicilor, recoltarea stufului este îngreunată și de fluxul apei din Dunăre peste pojghița de gheață din interiorul eleșteelor. Desecarea este văzută de altminteri ca un proces temporar, care ar rezolva problema "înfundării" apelor și care ar oferi condiții propice pentru recoltarea stufului. După o astfel de "curățare", ar fi de dorit o redeschidere a legăturii cu Dunărea, fapt ce ar avea efect similar cu cel al primei deschideri - repopularea cu pește. Aceasta este, în viziunea locală, varianta cea mai eficientă de refacere a productivității zonei, propunere care nu implică costuri de investiție enorme. Această viziune, scoate în evidență faptul că o reconstrucție ecologică reușită nu se poate obține doar prin „inundarea” zonei respective și că intervenția umană poate fi necesară pentru ameliorarea ecologică pe termen lung. Redinamizarea hidrologică în polderul Popina II, care să permită o circulație eficientă a apei, nu pare a fi asigurată, ceea ce reprezintă un eșec în viziunea localnicilor, atât din punctul de vedere al economiei locale cât și din punct de vedere ecologic.

¹³ Planta cea mai depreciață local este "foarfeca bălții", "rizeac" sau "ciuhai", stratiotes aloides.

6. CONCLUZII

La începutul secolului, Popina era un teren "liber" cu gârle și japșe, un loc ideal pentru pescuit și pășunat. Zona a fost împânzită în anii 60 cu diguri și canale artificiale în virtutea unui proiect eșuat în final, atât din punct de vedere economic, cât și din punct de vedere ecologic. În dorința de a restabili un sistem ecologic productiv, localnicii, cu sprijinul întreprinderii piscicole din zonă, au realizat operațiuni de reconectare a canalelor artificiale cu Dunărea, imediat după 1990. În urma acestor lucrări, Popina II înregistrează o ameliorare ecologică, măsurată mai ales prin capturile de pește ulterioare și o revigorare socio-economică a populației satelor pentru o perioadă de aproximativ 10 ani.

Situația particulară din punctul de vedere al proprietății și al drepturilor de folosire a fostelor amenajări piscicole în Delta Dunării, au creat o situație de incoerență, în care intervențiile oficiale în sensul unei reconstrucții ecologice vor coincide în anul 2000 cu concesionarea zonei restaurate de către agenți privați exteriori comunităților. Astfel, reconstrucția ecologică realizată de către instituțiile competente, va afecta accesul localnicilor la resursele din zona și va avea un efect incert (ne-evaluat) din punct de vedere ecologic. Spre deosebire de Popina I, care a rămas în continuare sub titulatura de „Amenajare Piscicolă”, Popina II va fi transformată din fermă piscicolă de stat în "zonă de reconstrucție ecologică", ceea ce va conduce la interzicerea pescuitului.

În lipsa unui control responsabil al instituțiilor, Popina II re-devine în scurt timp, un teren indefinit și ineficient pentru folosul comunității. Părerea localnicilor este că "Biosfera" – în a cărei grijă ar trebui să se afle "microdelta" Popina II – este departe de a gestiona inteligent acest teritoriu, permițând de fapt "distrugerea" acestuia. Evaluarea stării ecologice a Popinei II este determinată din punctul de vedere al populației locale în primul rând în funcție de resursa piscicolă. Lipsa resursei piscicole sugerează atât o calitate scăzută a apelor, cât o calitate peisageră slabă (vegetație și păsări), fapt ce reduce și potențialul turistic al zonei. Pentru localnici, indicatorul de resursă piscicolă conține informații despre întregul sistem socio-ecologic și despre potențial turistic al Popinei.

În urma amenajării și exploatării acestor poldere de către întreprinderile de stat, localnicii au pierdut drepturile de proprietate asupra terenurilor din AP Popina, fiind desproprietăriți în perioada îndiguirilor. Nici localnicii, nici autoritățile locale nu au vreun drept legal asupra acestor terenuri create de către stat în perioada comunistă. Programul de reconstrucție ecologică implementat în zona Popina II nu a reușit să redea nici o funcționalitate ecologică, nici una socială zonei, Popina rămânând sub controlul unor agenți economici privați. Localnicii privesc renaturarea ca un obiectiv al "Rezervației", străin de necesitățile socio-economice locale și de apărarea intereselor populației. Folosirea tradițională, prin valorificarea potențialului economic (pescuit, agricultură, recoltare de stuf, turism) a terenurilor din zona Popina II este în momentul de față greu de imaginat. Folosirea tradițională ar însemna – o administrare directă din partea Consiliului Local C.A. Rosetti, a Popinei. De facto, Primăria C.A. Rosetti nu are putere de decizie în Popina iar ARBDD nu are capacitatea instituțională de a interveni în zonă. Restaurarea ecologică trebuie însă să asigure pe de o parte condiții hidrologice care să permită refacerea ecologică a habitatelor, dar și o restaurare a drepturilor locale, permițând comunităților locale să beneficieze de resursele naturale produse în aceste zone.

7. MULȚUMIRI

Pentru redactarea acestui articol autorii au beneficiat de sprijinul Erikăi Schneider, Institutul pentru Ecologia Luncilor, IfGG, Germania, membră a echipei de cercetare constituită în parteneriatul ARBDD, IDD, RIZA și WWF Germania, căreia dorim să îi mulțumim pentru contribuția la înțelegerea istoriei reconstrucției ecologice a Popinei.